En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 12 MAI 1943 — No 27

OBSERVATOIRE

Salaires de famine dans Québec

Le "Devoir" dans son numéro du 5 mai rapporte des faits révélateurs donnés par le député libéral de Shefford au sujet des salaires dans la Province de Québec.

On pourrait en dire long sur un tel sujet, c'est un problème délicat, mais très important. Pourtant la vérité reste toujours la même: L'ouvrier a droit à son salaire.

Le député Leclerc a cité le cas de Granby. Ses déclarations à l'appuie ont d'autant plus de valeur, qu'il donne des faits concrets. A date personne a osé le contredire. Il y a des salaires hebdomadaires qui varient de $4.35 à $9.41, dit-il; il y a le cas d'une employée d'une industrie de Granby pour le dernier trimestre de 1941.

Voici les salaires qu'a gagné cette employée chaque semaine: $5.11, $6.27, $6.86, $8.18 etc.; une autre personne recevait, par semaine, $5.68, $8.00, $9.95 etc. et une troisième de $4.35 à $6.55.

Si encore cet exemple fut un cas isolé. Mais non, c'est presqu'une situation générale. Que conclure de ceci? Puisque les gens de Québec ont encore assez de principes chrétiens pour faire le sacrifice de ne pas limiter la famille, il arrive inévitablement que l'épouse doit se rendre à l'usine pour aider son mari qui reçoit un salaire insuffisant. Et les enfants donc, il faut les laisser avec la bonne.

Les conséquences s'en suivent; l'enfant doit abandonner l'école et, lui aussi, aller chercher du travail à l'usine et ailleurs.

Monsieur Leclerc cite ensuite M. J. Coldwell, leader de la C.C.F. faisant la comparaison entre les salaires payés dans l'Ontario et dans la province de Québec. Si l'on compare, dit-il, les salaires payés dans les deux provinces pour un travail semblable, on constate que l'échelle des salaires est plus faible dans la province de Québec.

Après de telles révélations, on ne doit plus s'étonner du mécontentement des gens.

Donner à l'ouvrier un juste salaire pour son travail, en considérant son importance, et en tenant compte de sa famille, c'est assurer l'ordre et la bonne entente entre patrons et ouvriers; c'est procurer à la famille canadienne-française une légitime aisance et lui permettre de jouir honorablement de la vie.

J. A. Gaudet, O.M.I.



Il ne faut pas vous surprendre si le gouvernement vient de lancer un autre Emprunt de la Victoire. Les Emprunts c'est une mode vieille comme le monde. Les paroissiens emprunte à tous les jours que le Bon Dieu amène, depuis la fois que le défunt père Adam avait emprunté une pomme pour lui goûter.

* * *

Est-ce que ça vous arrive pas, vous aussi des fois, d'emprunter plus souvent qu'à votre tour, une pipée de tabac dans la blague de votre voisin?

* * *

Regardez la voisine. Elle est toujours rendue chez la Sophranie, pour lui emprunter sa planche à laver ou son fer à repasser; quand c'est pas une tasse de sucre ou une demi-livre de beurre.

* * *

Il y a aussi la Confrérie des liseurs et des liseuses de romans ou de feuilletons, qui vous empruntent des livres et qui ne vous les remettent jamais.

* * *

J'ai même entendu parler d'une dame de la société qui avait été prise de recours, et avait dû emprunter la mâchée de gomme de sa voisine; histoire de faire sa digestion après avoir mangé du prochain.

* * *

L'empruntage s'est introduit chez les animaux qui, vous le savez, se laissent jamais dépasser quand il s'agit des bonnes manières: les animaux empruntent eux autres aussi.

* * *

La cigale empruntait "du riz et du vermiceau" chez la fourmi sa voisine. Les goffeurs empruntent chez les habitants. Et les punaises empruntent un coin du matelas.

* * *

Si vous allez faire un tour derrière l'écurie, vous verrez les gorets qui empruntent, les deux pattes dans l'auge du voisin, sans même demander la permission.

* * *

Alors ça ne vous sert à rien de trop chiâler contre le gouvernement qui vient vous emprunter. C'est une manière polie de faire sortir le p'tit change que vous avez dans vos poches. Il suit la mode, que voulez-vous?

Le goffeur.


Le lieutenant J. Madore


Le lieutenant J. T. Burger


Le sergent Raymond Madore


Le lieutenant Emile Madore


Le sergent Pierre Madore

Cinq fils du même foyer, tous en service actif, voilà certes un bel honneur qui appartient à l'une de nos excellentes familles d'Edmonton, la famille Madore-Burger. On remarquera de plus que tous ont obtenu des grades. Ces jeunes sont tous nés à Edmonton; ils ont étudié aux Ecoles Séparées; ils sont tous les cinq anciens du Collège des Jésuites.

La Conscription du travail est mise en vigueur par le gouvernement d'Ottawa

Enregistrement obligatoire dans une vingtaine d'industries d'ici au 19 mai

Ottawa. — Le ministre du Travail, l'hon. Mitchell, a fait connaître les catégories d'industries non essentielles dont les titulaires devront s'enregistrer d'ici au 19 mai en vertu de la loi de mobilisation du travail en vue du transfert de ces employés dans des industries essentielles. Le décret affecte tous les célibataires de 19 à 40 ans, les hommes mariés de 19 à 25 ans.

Catégories affectées

Les hommes employés dans les industries suivantes devront s'enregistrer au bureau du Service sélectif et pourront ensuite être dirigés dans des industries essentielles:

1. Tavernes, débits de vin, liqueurs et bières.
2. Magasins de vente au détail de bonbons, gâteaux, tabacs, livres, librairie et journaux.
3. Boutiques de barbier et salons de beauté.
4. Fleuristes (gros et détail).
5. Les postes d'essence.
6. Vente au détail d'accessoires et d'automobiles.
7. Vente au détail d'articles de sports ou d'instruments de musique.

Autres employés soumis

De plus, tous les hommes employés dans les commerces ou industries suivantes, tombent sous le coup de la loi, même s'ils ne sont pas inclus dans la liste précédente:

1. Les garçons de table, chauffeur de taxi, opérateurs d'ascenseurs, chasseurs d'hôtels, domestique.
2. Tout emploi concernant les amusements, incluant les cinémas, agences cinématographiques, compagnies cinématographiques, clubs, allées de quilles et salles de billards.
3. Tout emploi concernant les services de guide, les cireurs de chaussure, le nettoyage et la teinture des vêtements, les bains, mais non les buanderies.

Permis nécessaire

Tous les hommes appartenant aux catégories d'occupations énumérées précédemment devront s'enregistrer au plus proche bureau du Service sélectif d'ici au 19 mai. Si à cette date, il n'y a pour eux de disponibles emplois dans une industrie essentielle, on leur remettra un permis spécial leur permettant de garder leur emploi durant un certain temps. D'autre part, s'il y a des vacances dans des industries essentielles et s'ils sont aptes à les remplir, ils y seront dirigés.

"La nouvelle législation impose des obligations à la fois aux employeurs et aux employés, a dit le ministre Mitchell. A partir du 19 mai, il sera illégal pour tout employeur figurant dans la liste des catégories dont les employés devront s'enregistrer au Service sélectif, de garder à son emploi un employé à moins que ce dernier ait obtenu un permis spécial à cette fin.

La place de la femme est au Foyer, déclare Pie XII

Vatican. — Le Souverain Pontife a profité d'une audience qu'il donnait aux groupes de la Jeunesse féminine d'Action catholique d'Italie pour dénoncer vigoureusement le danger que constituait pour l'humanité l'exode croissant de la femme du foyer domestique. La société moderne est construite de telle sorte, fait remarquer Sa Sainteté, qu'elle admet faussement en pratique, l'égalité absolue de l'homme et de la femme. Sans doute si on s'en tient à la personne humaine, à sa dignité, à son honneur, à sa valeur, cette égalité existe, mais il ne faut pas oublier que la nature assigne à l'homme et à la femme tant dans la vie familiale que dans la vie sociale, un champ d'activité et des devoirs absolument distincts.

La grande tâche de votre association durant les vingt-cinq prochaines années, continue le Saint-Père, devra être de maintenir, de préserver, de défendre la famille chrétienne, en préparant la jeunesse, par une éducation appropriée, à une vie de foi, de pureté, de dignité féminine, de maîtrise de soi. Sa Sainteté a terminé son allocution en déclarant que l'Eglise traversait une période des plus difficiles et qu'elle devait pouvoir compter sur le dévouement des jeunes filles catholiques pour l'aider à remplir sa mission, dévouement qui pourra s'exercer dans le monde mais qui atteindra son apogée dans la vie religieuse.

Sept officiers c.-f. seront peut-être déclarés "Saints"

Les sept officiers canadiens-français qui, en 1736, furent brûlés sur le bûcher par les Indiens du Mississipi, seront peut-être un jour proclamé saints par l'Eglise.

Ces militaires moururent en même temps que le Père Antoine Senat, S. J.; on a ajouté leurs noms à la liste des 111 martyrs américains dont la béatification est sollicitée par la Hiérarchie ecclésiastique des Etats-Unis. Ils furent martyrisés en la fête de l'Annonciation, le 25 mars 1736, à Pontotoc, près Fulton, Mississippi, exactement en cette région qui constitue maintenant le diocèse de Natchez. Ce sont: le commandant Pierre D'Artiquette, né en France en 1700; le capitaine François-Marie Bissot de Vincennes, né le 17 juin 1700 à Montréal; le capitaine Louis D'Ailleboust de Coulonge, né en novembre 1699, à Montréal; le capitaine Louis-Charles Dustine, né à Québec en 1708; le capitaine François Mariauchau d'Esgly né le 17 décembre 1708 à Québec; le capitaine Pierre-Antoine de Tonty, (fils), né le 8 octobre 1710, à Montréal; le capitaine Louis Groston de St-Ange (fils), né à Montréal en 1702.

Tous sept, de même que le Père Sénat et treize soldats qui les accompagnaient, périrent sur le bûcher. Encouragés et réconfortés par le Père Sénat, ils firent preuve d'une force morale extraordinairement héroïque.

Les Indiens Chickasaw, qui les mirent à mort, étaient les alliés des Anglais protestants. On en conclut donc qu'ils détestaient non seulement les Français, mais aussi leur religion.

Message de Roosevelt au peuple de Pologne

Washington. — Le président Roosevelt a adressé un message de bons souhaits au président du gouvernement polonais en exil à Londres, à l'occasion du 152ième anniversaire de la signature de la constitution polonaise.

L'abbé L. Paquet meurt à 95 ans

Québec. — M. l'abbé Louis Paquet, l'un des doyens du clergé du diocèse, est mort à l'âge de 95 ans, à l'hôpital Général où il était retiré depuis 19 ans. Avec lui disparait le dernier témoin québecois de l'expédition des zouaves pontificaux à Rome, en 1868.

M. Nixon, défenseur des droits des minorités

Ottawa. — L'élection de l'hon. Harry Nixon comme chef libéral de la province d'Ontario a été très bien accueillie à Ottawa. Les Canadiens français, en particulier, considèrent le nouveau chef libéral comme un défenseur des droits minoritaires dans la province et voit en son élection un gage de sécurité pour leur groupe.

Jubilé sacerdotal

Québec. — Une manifestation religieuse de grande solennité marquera les noces d'or sacerdotales de S. Exc. Mgr J.-Omer Plante, auxiliaire de Québec, le 27 du courant, à la Basilique.

L'amiral Muselier se rend en Afrique

Londres. — L'amiral Emile Muselier, qui dirigea la construction des défenses françaises de Bizerte, en Tunisie, s'est rendu en Afrique septentrionale la semaine dernière pour faire cause commune avec le général Henri Giraud.

Madrid.—Le Général Francisco Franco a annoncé que l'Espagne s'unissait aux efforts de Sa Sainteté Pie XII pour établir de nouveau la paix dans le monde.

La Russie combat la religion

La religion n'a pas regagné la liberté en Russie: voilà la conclusion de Walter Graebner, correspondant des magazines américains Time et Life en Russie. Dans une causerie irradiée sur le réseau de la National Broadcasting Co., il a donné le résultat de ce qu'il a vu en Russie. M. Graebner a souligné les points suivants: les églises sont soumises à des pressions continuelles et puissantes grâce à de lourdes taxes; on use de partialité, dans la distribution du travail, à l'endroit de ceux qui fréquentent les églises; nul clergé n'a la permission de se préparer des successeurs pour remplacer ses membres; depuis 1917, la Russie a fermé environ 1,500 églises; bien que la propagande antireligieuse ait diminué depuis le commencement de la guerre, les observateurs compétents considèrent que cet adoucissement est un expédient de guerre et croient que le régime communiste en Russie est au fond, aussi antireligieux qu'il l'a toujours été. Aidons le peuple russe à nous débarrasser d'Hitler, mais gardons-nous avec plus de précaution que jamais du régime communiste.

Washington. — Attu est bombardé par des bombardiers américains. Aucun rapport est issu sur les activités à Kiska, base japonaise, à 172 milles de Attu. Dans les trois premiers jours du mois, Kiska a été bombardé 30 fois.

Les communistes ont essayé d'empêcher la publication d'un livre sur la Russie

New-York. — Une campagne entreprise par des groupes de radicaux pour empêcher la distribution d'un livre sur la Russie, sous prétexte que ce livre contiens des énoncés anti-soviétiques, a été dévoilée par les dirigeants du Club "Book of the Month".

Ce travail de censure est d'autant plus révélateur que beaucoup de ceux qui protestent admettent n'avoir pas lu le livre; ou ils font voir, par leurs propres commentaires qu'ils ne l'ont pas lu. Ce volume est intitulé "Le cinquième sceau", et il est le choix favori des 600,000 membres de ce club pour le mois de mai.

La campagne pour empêcher sa publication fut lancée par l'édition du "Daily Worker", une publication russe. Cette décision fut ensuite radiofusée aux différents groupes.

L'exécutif du club rendit alors public un échange de correspondance avec Jane Benedict, présidente du "Book and Magazine Union". Le message suivant fut communiqué par Christopher Morley, membre de l'éditorial du club:

"Reçu vos protestations. Aldonov hospitalisé, mais j'ai consulté son traducteur. Il assume que la principale objection est le chapitre où Commissor Dlugosh, ridiculise Staline. Votre comité approuverait-il, si ce passage était omis? Répondez par câblogramme."

Mlle Benedict répondit ainsi: "Il y a d'autres passages aussi compromettants que celui que vous mentionnez".

Le Dr. Henri Seidel Canby affirme qu'il n'y a aucune mention du Commissor Dlugash dans ce livre et ajoute que ce chapitre n'existe pas.

La dépêche de M. Morley fut rédigée de façon à savoir si Mlle Benedict avait lu ce volume. Sa réponse prouve qu'elle ne l'avait pas encore fait quand elle lança ses protestations.

Croisade en faveur des missions

Une croisade en faveur des missions a été lancée aux Etats-Unis. Le directeur de la revue Catholic Missions va de séminaire en séminaire exposer le grand besoin de missionnaires qui se fera sentir après la guerre. Jusqu'ici en effet, l'Europe fournissait environ quatre-vingt-quinze pour cent du personnel des missions, et l'Amérique cinq pour cent seulement. La France qui, à elle seule, a fourni jusqu'à quinze pour cent de ces missionnaires, souffre actuellement d'une grande pénurie de prêtres. Au début de la guerre deux mille paroisses n'avaient pas de curés. En Allemagne, pays fertile aussi en missionnaires, tous les séminaires ont été fermés. En Espagne cinq mille prêtres furent tués durant la récente guerre civile. L'Amérique devra donc augmenter sensiblement ses effectifs. Nul doute que le Canada tiendra à faire sa large part. Mais il doit y songer dès maintenant et s'y préparer activement.

Remarquons en passant que d'après les dernières statistiques de l'Annuaire pontifical, les missionnaires dans les territoires qui relèvent de la Congrégation de la Propagande se répartissent ainsi: hommes, 20,578; femmes, 44,894.

La Reine remercie le peuple canadien

TORONTO. — La générosité du peuple canadien pendant la récente campagne de la Croix-Rouge dont l'objectif avait été fixé à $10,000,000 vient d'être louée par la reine Elisabeth dans un message spécial adressé aux quartiers-généraux de la société.

Le câblogramme se lit comme suit: "La reine me prie de vous exprimer son admiration et son contentement pour le remarquable succès obtenu par la Croix-Rouge dans sa campagne chez vous. Les demandes incessantes provoquées par les besoins pressants de la guerre, dans tout le Canada, n'ont pas ralenti la générosité des Canadiens et si cet objectif de dix millions de dollars souleva beaucoup de scepticisme, Sa Majesté ne douta pas un instant de la bonne volonté de votre peuple."

Le jeune Limoges blessé en Afrique

Le sergent Vianney Limoges, fils de M. et Mme Urgel Limoges de Girouxville, Alta. a été gravement blessé dans le nord de l'Afrique le 22 avril dernier d'après un télégramme reçu par la famille d'Ottawa.

Le jeune Vianney a fait une partie de ses études classiques au collège des Jésuites et est marié depuis un an avec Mariette Lessard, fille de M. et Mme Jean Lessard, de Saint-Paul, il est âgé de 27 ans et s'est engagé comme volontaire dans l'aviation (air gunner et wireless operator). Il a fait plusieurs raids à Cologne, Bremnen, Dieppe, El Guetar.

Nos sincères sympathies aux familles ainsi éprouvées par cette triste nouvelle et bon courage au jeune aviateur modèle qu'a toujours été notre ancien jeune paroissien de Girouxville.

J.A. Normandeau, ptre a. c.

La France sera représentée à Hot Springs

Londres. — Les généraux Charles de Gaulle et Henri Giraud se sont entendus pour envoyer une délégation conjointe à la conférence du 18 mai à Hot Springs, à la demande des Etats-Unis, qui ont insisté pour ne recevoir qu'une seule délégation française. La mission sera dirigée par René Alphand, directeur des affaires économiques dans le comité national français, et sera composé de représentants choisis par de Gaulle et Giraud. C'est la seconde fois que les deux chefs s'entendent ainsi; ils ont d'accord abrogé la décision de Vichy au sujet de la démission de la France de la Société des Nations.

Les cinq membres de la même famille en service actif

La famille Madore-Burger peut être fière à juste titre de ses fils

Elles sont assez nombreuses les familles canadiennes qui comptent cinq fils au service du pays. Le fait n'est pas si rare dans l'Est; cependant les canadiens français de l'Ouest ne se laissent pas dépasser quand il s'agit de patriotisme.

Les cinq fils de la famille Madore-Burger, d'Edmonton, sont au service du pays quatre sont déjà outre-mer, l'autre fait partie de la C.A.R.C. dans l'est du Canada. Tous les cinq ont passé par l'Ecole Séparée et plus tard furent étudiants au Collège des Jésuites d'Edmonton.

Les 5 frères

Le Sgt Pierre Madore, 21 ans, est dans l'Est du Canada au service de la C.A.R.C. Il attend se rendre en Angleterre bientôt. Il s'est enrôlé au printemps de 1942.

Le lieutenant J. T. Burger, beau-fils de Mme Burger, est âgé de 22 ans, et en service dans la R.C.A.S.C. en Angleterre. Né à Edmonton, il étudia à l'Université de l'Alberta.

Le lieutenant J. Madore, 26 ans, du Régiment d'Edmonton outre-mer est parti d'ici il y a trois ans et demi. Il obtint son B.A. au Collège des Jésuites.

Sgt Raymond Madore, 29 ans, traversé en 1939. Il est en service de l'Intelligence Secrète.

Une promotion

Le lieutenant Emile Madore, âgé de 23 ans, épousa une jeune anglaise quand il servait aux quartiers-généraux de l'armée canadienne outre-mer.

Une nouvelle qui vient d'arriver d'outre-mer nous apprend que le jeune Emile vient de passer du grade de sergent à celui de lieutenant. Cette promotion, il l'a obtenue par son travail acharné. Il fut l'un des tout premiers Canadiens à s'enrôler, le 11 septembre 1939, quelques jours seulement après la déclaration de la guerre.

Une famille bien en vue

La famille Madore-Burger est l'un de nos excellents foyers catholiques d'Edmonton. Feu Louis Madore était avocat; M. J. C. Burger est à la tête d'un grand commerce, la "Burger Lumber Co." Les membres de cette famille se sont toujours dévoués aux oeuvres paroissiales de notre ville.

Madame Madore, fille de feu Oscar Tessier a longtemps résidé à Edmonton; de fait y arriva en 1900.

Nos félicitations à nos jeunes concitoyens!

La Pologne martyre

De toutes les victimes de la guerre, il en est peu qui aient autant souffert que la Pologne. S. Exc. Mgr Ganvlina, aumônier des armées polonaises, a adressé, durant son récent séjour aux Etats-Unis, un appel émouvant en faveur de son pays. Depuis septembre 1939, deux millions et demi de Polonais ont été déportés en Russie. On peut compter sur ce nombre un million d'enfants. Au moins 400,000 sont morts de privations et de misère. Des 600,000 encore vivants, environ 125,000 sont avec leurs parents; les autres errent sans famille et sans abri dans les vastes plaines de la Russie, en proie à d'innarrables souffrances.

C'est pour venir en aide à ces malheureux petits orphelins, pour les sauver, si possible, de la mort que l'évêque tend la main. Y a-t-il misère plus digne d'être secourue?

Les pays de l'Amérique du Sud sont en très grande majorité catholique

D'après l'Almanach Catholique de 1943, voici les pays de l'Amérique du Sud avec leur population totale, leur population catholique et le pourcentage de catholiques pour chacun d'eux:

Pays	Population	Catholiques	Pourcentage des Catholiques
Argentine	13 318 000	12 018 000	90%
Bolivie	3 457 000	2 779 000	80%
Guyane britannique	341 000	33 998	9%
Brésil	45 002 000	40 000 000	88%
Chili	5 000 000	3 682 000	73%
Colombie	9 334 000	6 880 000	73%
Equateur	2 921 000	1 140 639	38%
Guyane française	30 906	23 000	74%
Paraguay	1 000 000	800 000	80%
Pérou	7 023 000	3 678 000	51%
Uruguay	2 146 000	1 568 000	73%
Vénézuela	3 942 000	2 456 000	62%

La Survivance

fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

Siège social 10010—109ème rue, Edmonton Alta.

ABONNEMENT ANNUEL

PROVINCES DE L'OUEST	$2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC	2.50
EUROPE	3 00

Cinq sous le numéro

LE MERCREDI 12 MAI 1943

Le communisme continue à nous ronger

Le communisme est plus actif que jamais, en Canada, depuis surtout que l'on a accordé la pleine liberté à Tim Buck et à ses compagnons. Nous en avons des indices de plus en plus nombreux.

Ici, à Edmonton, nous avons pu entendre ces jours derniers, à la radio, Tim Buck nous prêcher l'ouverture de son second front. Dimanche prochain, un autre communiste, MacPherson, va nous parler de la guerre.

Qu'on nous permette une remarque en passant. On sait que le communisme est encore illégal en notre pays. Comment se fait-il que ces orateurs ont toute liberté de parler en public **sous l'étiquette du communisme?** Une annonce parue dans les journaux d'Edmonton mentionne en toutes lettres: "Edmonton Communist-Labor Committee for Total War". Si le communisme est interdit, pourquoi tolère-t-on qu'il s'affiche ainsi au grand jour? Que dirait-on si un orateur tentait de parler sous les auspices d'un "Edmonton Nazi-Labor Committee for Total War"?

Ce n'est pas à nous que l'on fera croire que les communistes sont sincèrement en faveur de l'effort de guerre. Nous n'avons qu'à relire les déclarations du même Tim Buck, au début de la guerre, et citées par l'Ami du Peuple (Sudbury, Ont. 7 janvier 1943):

"En fait, l'Angleterre est la colonne la plus forte du système mondial impérialiste. Un quart de l'humanité est opprimé et exploité par les impérialistes anglais. Tandis que les maîtres coloniaux anglais jouent à la démocratie en Europe, cachant leurs mains sanglantes dans des gants blancs, et leur brutalité calleuse derrière de belles manières, ils se dressent devant les centaines de millions de leurs esclaves coloniaux comme des bouchers implacables et d'ignominieux geoliers".

La deuxième déclaration, non moins virulente, est de novembre 1940. Voici la traduction qu'en donne la Semaine religieuse:

Demandez que notre pays sorte de la sanglante guerre impérialiste... .Défendez vos droits sous l'uniforme; refusez d'être les victimes impuissantes des fauteurs de guerre. Déjà les impérialistes canadiens ont occupé l'Islande, Terre-Neuve et les Indes occidentales avec leurs forces militaires, pour écraser les aspirations de ces peuples et tenir ces territoires pour l'exploitation impérialiste de la guerre".

Dans une conférence à Montréal, la semaine dernière, Monseigneur Sheen, de l'Université de Washington, a dévoilé le programme préparé par les communistes, au cours de leur réunion secrète tenue à Mexico en novembre 1941. Leur tactique c'est d'accuser de fascisme ceux qui s'opposent au communisme.

M. C. W. Harvison, de la police fédérale, a fait la même mise en garde, devant le Rotary Club de Montréal: **"Les communistes, dit-il, en se servant du cri: l'aide totale à la Russie, ne veulent que mousser leurs propres affaires".**

Enfin en mars 1942, l'organe de la **Canadian Federation of Labour** nous avertissait que les communistes allaient entreprendre leur propagande au sein de l'armée; le mot d'ordre fut de s'enrôler afin de faire convertir les soldats au communisme; et en même temps les communistes devaient se couvrir en prêchant l'effort total de guerre.

Voilà tout le dessous de la présente campagne de propagande entreprise par Tim Buck et ses adeptes. Voilà pourquoi ils prêchent le second front; voilà pourquoi ils accusent leurs adversaires d'être fascistes; voilà pourquoi ils demandent de donner la liberté au communisme.

Un geste malheureux a été posé lorsqu'on a remis en liberté les chefs du mouvement révolutionnaire communiste en notre pays. Ils travaillent avec acharnement, comme ils l'ont toujours fait dans le passé, à préparer leur révolution chez-nous. L'autorité va-t-elle commettre une nouvelle faute en les laissant poursuivre en paix leur travail destructeur, au service de Moscou?

P.-E. Breton, O.M.I.

En lisant les journaux

Un grave appel

Le Devoir, Montréal. — Mgr l'Archevêque de Montréal a fait l'honneur hier aux membres de la Chambre de Commerce des Jeunes d'assister à l'une de leurs réunions. Il voulait particulièrement les remercier de leur travail pour les oeuvres sociales, mais il ne s'en est point tenu à ces remerciements.

A sa façon brève et sobre, Monseigneur, qui est, comme l'on sait, un Franco-Ontarien, a dit sa déception de la situation qui est celle des Canadiens français dans notre province.

Nous sommes, a-t-il dit, dans la maison de famille et nous ne jouissons pas des droits de la famille, bien que nous soyons ici en très grande majorité. Notre patrimoine est en grande partie entre des mains étrangères et nous n'en jouissons pas.

Il est vrai que notre premier devoir est d'ordre religieux; mais les intérêts économiques touchent de près aux intérêts religieux.

La religion souffre de ce que nous ne sommes pas une puissance économique. Une société catholique doit se donner des institutions catholiques. Elle doit se donner des dirigeants qui reflètent ses intérêts religieux et nationaux et il me semble que nous avons beaucoup à faire pour nous donner des chefs qui expriment notre sentiment national, dans la fidélité au passé.

Ces paroles auront un grand retentissement. Déjà la "Gazette" de ce matin les coiffait d'un titre double colonne.

En même temps qu'une pénible constatation, elles sont un appel au travail, — un appel dont on ne saurait surestimer l'importance et la gravité.

Demandons à la terre nourricière ses richesses

Le Travailleur. — Le gouvernement a entrepris, cette année, une vaste campagne pour encourager la population au jardinage. La difficulté du transport augmentant sans cesse, il deviendra de plus en plus difficile d'approvisionner les marchés de légumes frais cultivés à distance.

Les maraîchers ont à faire face à une crise de la main-d'oeuvre qui, en bien des cas, les empêchera d'augmenter leur personnel. Pourtant, on a besoin de quantités toujours croissantes de légumes pour la consommation domestique, pour suppléer à la pénurie d'autres aliments, pour la déshydratation et l'exportation outre-mer.

Il y a de grandes provisions de graines de semence et l'on pourra obtenir tous les outils nécessaires au jardinage; il en sera de même pour les engrais chimiques. Si vous n'êtes pas un expert, vous pouvez obtenir maintenant du gouvernement tous les renseignements voulus sur les engrais et le jardinage en général.

Les légumes tels que: tomates, carottes, oignons, fèves, pois, choux, laitue, épinards sont de culture facile. Si vous habitez la ville et que vous avez peu de terrain à votre disposition, il sera facile de vous entendre avec des voisins et de cultiver ensemble un lot vacant où vous pourrez récolter des pommes de terre. Celles-ci demandent plus de soins et il faut souvent, au cours de l'été, combattre les insectes qui en dévorent les feuilles.

Pensons-y dès maintenant. Que, derrière chaque maison, dans toutes les cours, apparaissent au printemps de petits jardins qui seront, à juste titre, appelés nos "jardins de la victoire."

Les conditions de l'unité canadienne

Le Droit, Ottawa. — Au cours d'une tournée de conférences qu'il fait à travers le pays, M. John Bracken, chef du parti conservateur-progressiste, disait, la semaine dernière, que l'on parle beaucoup de l'unité canadienne, mais qu'il se pose peu d'actes d'unité nationale, et que cette unité, somme toute, brille surtout par son absence.

Si l'unité nationale n'existe pas au Canada, la responsabilité doit en être rejetée sur les provinces à majorité anglaise.

Dans la province de Québec, la bonne entente existe. Pourquoi? parce que la population de cette province et les gouvernements qui la représentaient ont toujours eu à coeur, non seulement de rester fidèles aux engagements pris lors du pacte de la Confédération, mais aussi de traiter leurs minorités, quelles qu'elles soient, avec esprit de justice et même avec générosité. Pour cela, il n'a pas été besoin de recourir à l'intervention du Parlement fédéral ou du Conseil privé de Londres. La province de Québec, de son propre chef et sans y être obligée par des pressions extérieures, a respecté les engagements qu'elle avait pris.

Les provinces anglo-canadiennes n'ont pas suivi l'exemple de la province de Québec. Elles ont tenu en sujétion les minorités françaises, au lieu de les traiter comme des égales. Elles se sont comportées comme si elles étaient les seules maîtresses d'un Canada qui en réalité, a été légué, comme leur entier domaine, à deux races, la française et l'anglaise.

Il y a un mal à réparer, des injustices à rectifier. Ce mal et ces injustices proviennent des provinces anglo-canadiennes, des provinces où les nôtres vivent au milieu d'une majorité d'origine et de langue anglaises.

Que l'élément canadien-français jouisse de toutes ses libertés à Ottawa et dans toutes les provinces à majorité anglaise, telle est la formule de la bonne entente, la condition indispensable à la réalisation de l'unité nationale.

Charles Gauthier.

L'école doit être un foyer de formation

La Liberté et le Patriote. — Les délégués veulent une amélioration dans l'éducation. Nous sommes de leur avis. La meilleure amélioration, celle qui prime toutes les autres, c'est avant tout l'éducation solide. Notre programme scolaire n'éduque pas. C'est un quelconque système d'instruction, ce n'est pas un système d'éducation. Il n'élève pas l'enfant pour le ciel, mais le "prépare uniquement pour la terre" et ne fait appel qu'à la raison humaine". Le véritable éducateur ne forme pas seulement l'intelligence, mais simultanément le coeur, la volonté et le caractère. Tant que l'on n'aura pas compris que notre système d'écoles neutres, dites publiques, "tourne toujours au profit de l'irréligion, ou au moins à l'indifférence religieuse et qu'il est fatal aux moeurs aussi bien qu'aux croyances," l'on pourra modifier les modes d'administration matérielle, petites ou grandes unités, mais l'on ne fera jamais de véritable éducation. Il faut de toute nécessité que la pensée moderne, dans le domaine éducatif comme dans le domaine social, se tourne vers les principes d'ordre moral, vers l'idéal surnaturel.

Donc, il importe bien peu que l'école soit construite en pierre ou en bois, qu'elle soit moderne ou ancienne; si elle est un foyer de formation morale, elle préparera la jeunesse aux tâches de demain et assurera le bonheur et la grandeur du pays.

NOS BATISSEURS DE PAYS

Le curé Michel Boucher

(J. Ernest Laforce)

Qui, aux pays de l'Ouest n'a connu le curé Boucher? Et quelle région ne s'enorgueillirait de posséder un bâtisseur de pays de cette valeur?

Natif de la région trifluvienne, dans la belle paroisse de Louiseville, ses études terminées, à peine était-il reçu prêtre qu'il avait charge d'âmes au diocèse de la ville fondée par Laviolette, où subsistait si vivement encore le souvenir de Mgr Laflèche, reconnu comme l'un des plus célèbres missionnaires dans les plaines de l'Ouest canadien.

Rien de surprenant si un jour l'abbé Michel Boucher laissant une bonne cure, s'acheminait vers le pays des Prairies. Il allait aider aux Canadiens déjà rendus en ces régions à résoudre le problème important de l'établissement des terres arables découvertes par un gars des Trois-Rivières, Gaultier de la Vérendrye, défrichées et mises en culture pour la première fois par un autre gars des Trois-Rivières, Saint-Luc de la Corne.

Le curé Boucher

De haute stature, les épaules larges, la démarche décidée, des cheveux blonds, relevés; un front large, gouailleurs; le nez droit, proéminent; des joues pleines, sanguines qu'un rien fait rougir; des lèvres minces, une bouche délicate, au rire facile et sonore; un teint de jeune fille avec un menton carré, imperbe, volontaire, un cou de colosse et des bras de lutteur; bref un bel homme mis avec recherche, mais sans prétention, tel était l'abbé Boucher quand avec un groupe de colons il descendait à la gare du Chemin de fer National, à Edmonton.

Pour lui, la colonisation de toutes les bonnes terres des pays de l'Ouest importait impérieusement. Tout comme l'archevêque de Saint-Boniface, son grand ami, Mgr Béliveau, toute famille qui allait s'établir à l'Ouest des Grands Lacs, c'était un gain appréciable: mieux valait encore cette famille si elle choisissait un endroit où elle pouvait facilement avoir l'école française.

Qui dans nos plaines occidentales n'a rencontré le Curé Boucher, coiffé d'un Borsalino, vêtu d'une soutane immaculée.... ou d'un veston fait par un tailleur de renom, inspectant les endroits où les familles pourraient s'établir avec avantage.

Qui ne l'a vu, allant de paroisse en paroisse, houspillant les fermiers pour les décider à écrire à leurs parents vivant aux Etats-Unis en leur donnant des renseignements sur le pays, sur les avantages qu'il offre comme lieu d'établissement. C'est que presque partout des cultivateurs avaient plus grand de terre qu'ils pouvaient en cultiver convenablement; qu'il se trouvait aussi des terres libres. En allant s'emparer de ces terres voisinant celles des parents et des amis déjà établis dans le voisinage, ces Canadiens n'arriveraient pas en pays tout-à-fait inconnu.

Prédicateur de la colonisation

De septembre à décembre, il va ainsi de région en région, prêchant les dimanches l'évangile de la colonisation, sur semaine rencontrant les cultivateurs, prenant une photo de la famille, l'adresse de leurs parents et amis vivant en Nouvelle-Angleterre, leur demandant en même temps de mentionner quand ils écriraient: que l'abbé Boucher, missionnaire-colonisateur, serait toujours à leur disposition pour tous les renseignements qu'ils pourraient demander.

De retour à Montréal pour le temps des fêtes, le curé Boucher trouvait des piles de lettres venant de tous les coins de la Nouvelle-Angleterre, envoyées par des parents ou des amis de l'Ouest, avec de pressantes invitations d'aller acheter une ferme prête à les recevoir dans le voisinage immédiat.

Le résultat, ce fut toujours, que dès le mois de février, tout le reste de l'hiver, tout le printemps et tout l'été, par groupe de familles remplissant des voitures entières, par trains spéciaux parfois, des Canadiens allaient aux pays de l'Ouest prendre possession des terres découvertes par de la Vérendrye.

Les voyages vers l'Ouest

Ce qu'il en accompagna des centaines et des milliers de familles allant s'établir sur les terres des provinces de l'Ouest!

Ce qu'il en rendit de services à ces familles qui souvent voyageaient pour la première fois dans des voitures où il fallait passer la nuit, plusieurs nuits même. Tout ce qui touchait au développement du pays, à l'aisance des familles, lui tenait à coeur.

Comme il était d'une discrétion peut-être exagérée, personne ne connut ses charités. Un collège important, indispensable, allait-il fermer ses portes faute de ressources suffisantes, de suite, réunissant ses économies, il courrait les porter à l'institution menacée. Et comme les anciens Canadiens prêtant à leurs amis, à leurs voisins, il recommandait: "Surtout n'en parlez pas à personne; des gens pourraient croire que je vaux quelque chose.

"Colonistes"

Les familles les moins fortunées faisaient le trajet à bord des voitures dites: Colonistes. Les autres s'en allaient dans les voitures dites: Touristes. Dans ces dernières, construites spécialement pour le transport des familles à longues distances, il y avait une glacière, des ustensiles de cuisine, un bon poêle où faire frire la popote.

Ce qu'il s'en organisait des banquets de toutes sortes. Et encore, parfois, accompagnés d'un orchestre: car il était rare que parmi les passagers il ne s'en trouve pas ayant qui, un violon, qui une guitare, qui un accordéon, ou tout simplement une ruine-babine, et un orchestre est vite organisé. L'accord entre les divers instruments laissait parfois à désirer, mais les passagers ne passaient pas de remarques pour si peu.

Le diner fini, la vaisselle lavée, on gardait les tables et les parties de cartes commençaient: cependant que les jeunes accompagnaient l'orchestre de leurs chants.

Et ainsi les cinq ou six jours du voyage se passaient rapides; des liens d'amitié se formaient.... si solides parfois qu'ils se terminaient aux pieds des autels.

Dans l'Ouest

De nuit comme de jour, quand une famille arrivait à destination, le curé Boucher était toujours là pour lui dire au revoir, après s'être assuré que les gens qui devaient la rencontrer étaient à la gare. Rien de surprenant si, une fois rendus à destination, ces gens gardaient du curé Boucher un souvenir ineffaçable; ni si cela facilitait le recrutement des familles pour les paroisses nouvelles du pays des Plaines.

Quand les gouvernements de l'Ouest passèrent des règlements rendant impossible le mouvement de colonisation vers l'Ouest, et que le gouvernement fédéral abolit le bureau des missionnaires-colonisateurs, l'abbé Boucher retourna faire du ministère dans les paroisses de l'Ouest qu'il avait organisées.

Le surmenage avait miné sa robuste santé, mais rien n'altéra sa bonne humeur et son optimisme. A preuve ce passage d'une lettre qu'il écrivait à un ami qui, au plus fort de la crise, s'informait des conditions économiques des cultivateurs de l'Ouest. "Rien ne se vend. Les cultivateurs donnent leurs produits. La récolte fut abondante. Les gens font bombance. Personne paie ses dettes. Ca va très bien."

Un jour, en dépit de sa bonne humeur, il dut abandonner sa paroisse, prendre un repos forcé, mais il a laissé une oeuvre égale à celle de nos grands fondateurs de paroisses.

Quand il quittera ce monde nous pourrons dire:

"Il a bien mérité de la patrie".

J.-Ernest Laforce.

Nous sommes pauvres

Faisant suite à l'article de la semaine dernière: (préjugés à détruire chez la classe agricole), nous ajouterons un autre préjugé ou dicton qui court les rues, les campagnes, les provinces et même les continents.

Ce dicton malheureux qui n'est pas toujours vrai, tant s'en faut, est de la part de nos compatriotes de répéter à qui veut l'entendre: "Nous sommes pauvres"....

Nous pourrions citer des milliers de cas de demandes d'informations reçues depuis 40 ans de partout et toujours la même note revient: "Nous ne sommes pas riches".... ou, "nous sommes pauvres." Pas plus tard qu'hier, nous lisions dans les annales de Ste-Anne de Beaupré, puis dans celles du Cap, etc. qu'une brave mère de famille donnait l'obole du pauvre pour une faveur reçue: "Nous sommes pauvres, écrivait-elle textuellement".... Et d'une, et de deux, et de cinquante....

Ceci pour le dehors; quant à l'intérieur, dans notre propre pays, dans notre province albertaine, dans nos paroisses de langue française, allez faire une ronde de collecte pour n'importe quel but, religieux patriotique, national, social, invariablement on vous répondra: "Nous sommes pauvres", vous savez ou l'équivalent: on n'est pas riche. Et même, serait-on riche que par habitude, on ferait la même réponse. Cependant que tel n'est pas le cas en général, on n'est pas si pauvre que l'on dit. Faites une autre ronde pour un parti de bière, pique-nique, enterrement de vie de garçon ou autre soirée quelconque et les piastres vont tomber dru comme grêle. Exactement la même chose, lorsqu'on aura pris quelques coups; on est riche alors, mais ce n'est pas toujours la vérité.

Quelle mauvaise impression cela ne laisse-t-il pas chez les populations qui nous environnent et avec qui nous devons venir en contact constant?

Or puisque le dicton est plus vrai que le fait, voyons un peu les bienfaits de cette pauvreté, les principes qui la régissent et les résultats bienfaisants qu'elle engendre.

La pauvreté est un stimulant

Le pauvre qui travaille vaut mieux devant Dieu et devant les hommes que le riche qui a de l'argent et qui joue au golf. Nous, membres de familles nombreuses élevés sur des fermes en campagne, nous avons le bonheur et la chance de grandir dans un foyer dont les chefs sont de véritables besogneux. Nous connaissons les travaux des champs, nous avons peiné, besogné, et bien souvent nous n'avons pas réussi à nous donner les choses nécessaires.

Mais nous savons qu'il n'y a pas que le comfort qui compte. Nous savons que la diversité des travaux des champs demande à son homme beaucoup de raisonnements, elle éveille en lui l'esprit d'initiative. De plus cette

(suite à la page 3)

Petites nouvelles de nos militaires

Une appréciation d'outre-mer

Nous recevons du lieutenant-colonel Ernest Côté la lettre suivante qui ne manque pas d'intérêt.

le 1 avril, 1943

Cher Père Breton,

J'ai reçu ce matin quelques exemplaires de "La Survivance"; ils m'étaient adressés aux soins du "7e Corps d'Armée". En plus j'ai remarqué que mon abonnement expirait le 25 septembre 1941. Je vous fais donc parvenir la somme de $6.00 pour renouveler mon abonnement jusqu'en septembre 1944.

Inutile de vous dire combien les nouvelles du pays m'intéressent toujours. Il est bon de voir avec quelle sympathie vous traitez des problèmes militaires chez nous qui sont, je m'en doute bien, fort complexes. Il me semble que votre attitude est fort consolante de ressentir quelque peu de l'isolement: vous appuyez vos troupes d'outremer.

Meilleur souvenir,
Ernest A. Côté.

(N. B. Merci à notre compatriote pour ses paroles encourageantes. — La Rédaction.)

* * *

Nos soldats Canadiens pratiquent bien leur religion

Une retraite pascale a été prêchée par le R. P. Ubald Villeneuve, O.M.I. au camp militaire, Petawawa, Ont. Ce fut un spectacle vraiment édifiant.

Durant quatre jours, officiers et soldats ont fait les choses de façon splendide. Ils assistèrent aux exercices tous les jours dans le grand Manège. Il fallait entendre de quel coeur ils chantaient les bons vieux cantiques traditionnels des jours de retraite.

H/Rév. Capitaine A. Vallières, O.M.I., aumônier du camp, avec le Père Prédicateur poussaient la grande offensive des Pâques. Durant ces quatre jours 1328 communions ont été distribuées, 86 soldats malades ont été visités, confessés et ont communié le lendemain.

La retraite s'est terminée par une belle heure d'adoration et la communion générale. C'est bien le cas de dire que nos soldats canadiens pratiquent leur religion. On en voit durant la journée aller à la chapelle. En groupe, ils récitent le chapelet, chantent des cantiques et font le chemin de la croix.

Mères chrétiennes, ne vous inquiétez pas, le Padre est toujours avec vos fils pour les soutenir dans leur foi et leur bon sentiment religieux.

H/Rév. Capt. A. Vallières.

Nous sommes pauvres...

(suite de la page 2)

vie forme sa volonté, parce qu'elle lui demande beaucoup de courage et beaucoup d'héroïsme.

Mais quand nous nous arrêtons un instant et que nous pensons à ceux qui ont défriché nos fermes, à nous-mêmes, quand nous songeons aux misères acceptées bravement par ceux qui ont pénétré les premiers dans la place, les pionniers qui ont construit la première cabane de bois rond qui devait servir de logement, nous comprenons plus facilement leur endurance et leur ténacité. En plus, nos ancêtres comme nous, ont eu à lutter pour conserver leurs droits, langue, religion et traditions. Et pourtant, au milieu de ces misères de toutes sortes et de tous les jours, il y a eu des hommes qui se sont formés dans ces luttes, dans ces privations, dans ces misères, des hommes qui ont laissé à la postérité, non pas tant de l'or que des richesses de vertus chrétiennes et de vrai patriotisme.

C'est le cas de répéter avec nos grands patriotes: "Grâce à l'héroïsme des pauvres, des humbles, la Nouvelle-France a survécu. Grâce aux mêmes ténacités, le pays neuf a progressé contre vents et marées. Seuls des remueurs de terres et des mangeurs de misères ont eu la force et la persévérance de tenir le coup.

Les peuples valent ce que valent les hommes qui les composent. Le succès nous est assuré à condition qu'à défaut d'argent, on ait du ressort. Balzac, un psychologue et grand observateur avait raison de dire: Un jeune homme qui débute à 20 ans avec $2,000.00 livres ou dollars de rente est un garçon perdu. Jamais il ne sentira le besoin d'être ingénieux, débrouillard, économe, vaillant. Pourquoi tant se forcer? Il peut tout se procurer avec l'argent de son père. Je crois qu'il vaut mieux dépendre de la pauvreté qui nous pousse au travail."

Ce n'est par un "je possède", mais par un "je peux" que s'affirme la richesse. Lacordaire a dit: "Un jeune homme qui lutte est un roi à venir." Et Foch ajoute: "Quand un homme de capacités ordinaires concentre toutes ses facultés et tous ses moyens vers un but unique, en travaillant ferme et sans se décourager, il l'atteint toujours."

La semaine prochaine, nous verrons "la pauvreté chez-nous".

H.

Prochain mariage

L.A.C. André Beauregard R.C.A.F. A.E.M. originaire de Salmon Valley, B.C. est maintenant stationné à Uplands, Ottawa. Il s'est dernièrement fiancé avec Mlle Lucile Racine de St-Louis de Courville, Québec, et le mariage aura lieu le 15 mai à la Paroisse de St-Louis de Courville, Québec.

Va-et-vient

Legal. — Le Sergent Elie Lauret, de Debert, N.B., mais ancien de Legal, a visité dernièrement ses parents, M. et Mme Elie Durbet, du village, et M. et Mme Arthur Chamberland de la Station. En service depuis deux ans, M. Elie Lauret revenait de Victoria, B.C., où sa femme et son fils attendent la Victoire.

* * *

Lac Froid. — M. Georges David, Pte., est en vacance chez ses parents pour aider aux travaux de la ferme.

* * *

Legal. — En congé d'un jour, les soldats réservistes Wilfrid Lecavalier et Alphonse Laforce sont venus de Camrose. L'aviateur Jean Baert de l'aéroport d'Edmonton est en permission de main-d'oeuvre agricole chez ses parents, M. et Mme Arsène Baert.

LAC FROID

Voici les noms de nos canadiens-français dans l'armée:

MM. **Alcide Brière.**
Philippe Laplante.
Hector Miron.
Georges David.
Yves David.
Léon Côté.
Gordon Frazer.
Bill Murphy.
Albert Cardinal.
Bill Cardinal.

* * *

VIMY

Lorsqu'on a donné la liste de nos soldats on a oublié le nom de M. Edgar Parent stationné à Wetaskiwin.

JOUSSARD

18 militaires dont 10 Canadiens-Français.

Carrier Julien, Cpl. Nanaimo, B.C.
Carrier Gérard, L/Cpl. Camp Borden.
Dalton Henri, (Aviation, démobilisé).
Dalton Edouard, (Armée, démobilisé).
Nobert Armand, Outre-mer.
Nobert Edmond, Outre-mer.
L'Heureux Ernest, Nanaimo.
Bachand Eugène, Alaska et E. U.
Comeau Lucien, Alaska et E. U.

DRIFTPILE

12 militaires dont 2 Canadiens-Français.

L'Heureux Roger, Camp Borden, Ont.
Ouellet Albridge, Outre-mer.
(Driftpile fait partie de la paroisse de Joussard).

WETASKIWIN

J. A. O. Lacoursière.

TANGENT

Gérard Alain.
Alphonse Alain.
Maurice Alain.

DONNELLY

Paul Ouellette, (Angleterre).
Emile Désilets.
Léon Sirois.

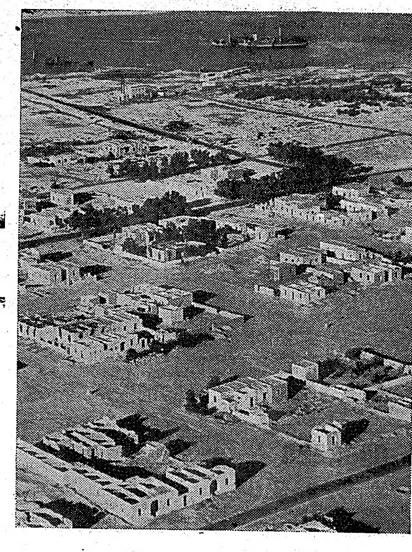
Ces trois noms ajoutés à la liste de Donnelly portent le total à 21.

RIVIERE-QUI-BARRE

Patrice Gadoury, Marine
Alfred Pellant, Armée en Angleterre
Armand Pelletier, Aviation
Gédéon Pelletier, Armée en Angleterre
Patrick LePard, Aviation
Robert Martel, Armée, Démobilisé

Victoria.—Adressant la parole devant les membres du Canadian Club de Victoria, M. John Bracken, chef du parti conservateur-progressiste, a déclaré que son programme pour le monde daprès-guerre comporte l'établissement d'un système efficace de sécurité collective, la création d'une police internationale et la restauration du commerce international. Le monde d'après-guerre comporte l'état le prétexte de mettre fin aux guerres et des traités de paix qui n'apportent pas la paix, a-t-il dit. Chacun désire maintenant, a-t-il continué, une paix définitive."

Lisez et faites lire la Survivance



Un port de Tunisie où les Alliés viennent de remporter l'une des plus grandes victoires, sous la direction du Général américain Eisenhower. La photo ci-dessus représente l'un des ports tunisiens, celui de Sousse, après un violent bombardement allié. Au large du port deux vaisseaux mis hors d'usage par les bombardiers.

Ottawa. — La production de sucre d'érable qui était évaluée à $6 716 300 l'an passé est diminuée de beaucoup cette année. Les informations qui parviennent au bureau d'agriculture démontrent en effet que la production est diminuée de moitié.

La Voix Française

Nos souscripteurs

A la liste de nos généreux souscripteurs qui ont déjà fourni la somme de $40.50 nous sommes heureux d'ajouter les noms suivants:

R.P. Jean Lavoie, Chauvin	$1.00
Un prêtre du Nord	$1.00
Mme P. Arthur Boulanger, Atmore	$0.50
Mgr M. Pilon, P.D., Morinville	$1.00
M. H. Magnan, Beaumont	$1.00
Juniorat St-Jean, Edmonton	$2.00
Grand total	$47.00

Nous remercions tous et chacun chaleureusement de la marque d'estime qu'ils ont fait preuve pour l'oeuvre de la Bonne Chanson à la radio, et il nous fera plaisir d'ajouter les noms de tous ceux qui voudront bien encore alimenter cette souscription.

Le concours

Le 16 avril, nous annoncions qu'il n'y aurait pas de concours le Vendredi-Saint et à cause des circonstances nous n'avons pu reprendre nos activités que le 7 mai. Nous espérons que les concurrents n'ont pas perdu espérance et qu'ils continueront à nous faire parvenir des réponses nombreuses.

Le 16 avril, nous avions demandé de nommer trois fêtes nationales au cours des mois de mai, juin et juillet. La réponse était sans contredit facile, car les réponses se chiffre à 28. Donc au cours du mois de mai, il y a la fête de Dollard ou de la Reine qui tombe la même date: le 24 mai; le 7 juin, la fête du Roi ou le 24 la fête de la Saint-Jean-Baptiste; et le 1er juillet, la Confédération.

Le lauréat de ce concours est M. Donat Baril d'Edmonton, qui a pris part à tous les concours depuis les débuts. Nos félicitations à M. Baril. Le prix est offert par l'A.C.F.A.

Les concurrents

M. Donat Baril, Edmonton.
Mlle Cécile Arcand, Falher.
Mlle Bertha Ouimet, Bonnyville.
Mlle Emma Lafrance, St-Paul.
Mme A.R. Marcotte, Bonnyville.
Mme Charles Ed. Payette, St-Paul.
Mlle Hermine Lamoureux, Lamoureux.
Mlle Fernande Bessette, Girouxville.
Mme F.J. Poirier, Looma.
Mme Antoine Bélanger, Guy.
Mlle Gladys Davis, Chauvin.
M. Gilbert Cyre, Chauvin.
Mlle Margaret Christie, Chauvin.
Mlle Louise Courchesne, Chauvin.
Mlle Eveline Collette, Chauvin.
M. Georges Cyre, Chauvin.
Mlle Jacqueline Collette, Chauvin.
Mlle Jeannine Benoit, Chauvin.
M. Aubin Paré, Chauvin.
Mlle Estelle Benoit, Chauvin.
M. Joseph Lafrance, St-Paul.
Mme Léon Davio, Legal.
Mme Arthur Croteau, Fort Kent.
M. L. Portelance, Tangent.
Mme J. Couture, St-Paul.
Mlle Rolande Limoges, La Corey.
Mme Marie Dorilda Limoges, La Corey.

N'oubliez pas de nous envoyer votre contribution pour les disques français.

Le Comité de la Radio.

Journées de l'A.C.F.A.

A Saint-Paul, depuis un mois.—Deux journées de l'A.C.F.A.

Dans l'espace de quatre semaines, le curé de Saint-Paul a fait deux appels à ses paroissiens, en faveur de l'A.C.F.A.

Aux messes, le R. P. Curé repassa, le mois dernier, l'oeuvre accomplie par l'A.C.F.A. depuis son existence. Ouvrant les perspectives de l'avenir, il esquissa rapidement les bienfaits qu'elle pouvait encore assurer à l'élément canadien-français.

"Il faut toutefois que chaque paroissien coopère avec les chefs de l'organisation, si nous voulons que l'organisme atteigne des résultats satisfaisants. Il ne suffit pas de suivre les directives qui nous viennent des officiers supérieurs, il importe encore de leur fournir les munitions, les vivres qui leur permettent d'exister et de travailler au bien commun de notre groupe ethnique.

"L'A.C.F.A. d'Edmonton veut servir la population française de toute l'Alberta; elle a donc le droit de demander à tous les groupements de la Province une contribution financière proportionnée à leur population.

"En vertu de ces principes, ajouta le P. Curé, Saint-Paul se doit de figurer en tête de la liste des contributions locales. Dieu vous garde d'obéir à un sentiment d'orgueil ou à un mouvement de vantardise lorsque vous vous acquitterez d'une dette d'équité à l'endroit du bureau provincial de l'A.C.F.A.; mais, puissiez-vous vous épargner la honte de tirer en arrière dans un mouvement d'importance si capitale que l'Eglise n'a pas craint de le bénir et de le louer et de le protéger."

Dimanche, le 2 mai, le père Curé exhortait de nouveau les paroissiens à se montrer généreux à l'égard du bureau général de l'A.C.F.A. Désireux d'offrir aux officiers une somme convenable, notre pasteur voulut consacrer une seconde séance paroissiale à cet effet.

Les paroissiens ont spontanément répondu à l'appel enthousiasme du presbytère. Deux fois, ils ont ouvert leurs bourses et deux fois, ils ont eu l'impression de seconder une grande cause et de coopérer à l'oeuvre parfois ingrate des agents actifs de la survivance française.

Le P. Curé nous informe que le résultat de ses deux appels est des plus satisfaisant. Toutes dépenses défrayées, on a collecté pour l'A.C.F.A. d'Edmonton la belle somme ronde de $100.00.

Voilà, comment à Saint-Paul on s'empresse de seconder le clergé paroissial et les officiers provinciaux de l'A.C.F.A. qui avant bien longtemps entendront encore parler de Saint-Paul.



Chronique de l'A.C.F.A.

Contributions:

M. Pierre Benoit, St-Paul $2.00

Merci sincère à M. Benoit pour l'aide qu'il apporte à l'Association et de l'intérêt qu'il lui manifeste.

Liste de nos militaires:

L'A.C.F.A. est heureuse de remercier toutes les personnes qui ont aidé jusqu'à présent dans la compilation de la liste des militaires Franco-albertains. Nous donnons la liste alphabétique des centres et les noms des personnes qui nous ont apporté leur généreux concours.

Athabaska, Mme J.A. Daigneault.
Beaumont, Mme N. St-Jacques.
Breynat, R.P. Ouellet, O.M.I.
Bonnyville, M. A.H. Beaupré, Sec. cercle de l'A.C.F.A.
Brosseau-Duvernay, M. l'abbé Campeau et M. J.B. Vincent.
Calgary, M. Lampron.
Chauvin, R.P. Jean Lavoie, curé.
Donnelly, R.P. C. Laroche, O.M.I. curé.
Edmonton-Nord, R.P. Philibert-M Paré, O.F.M.
Immaculée-Conception, M. l'abbé Ketchen, curé.
St-Joachim, R.P. A. Boucher, O.M.I. curé.
Falher, R.P. Lechaseur, O.M.I. vicaire.
Fort Kent, M. Michaud.
Girouxville, R.P. U. Robert, O.M.I. curé.
Grouard, M. M. Télesphore Dufresne.
Guy, M. M. Beauchamp, Sec. cercle de l'A.C.F.A.
Lac La Biche, M. Chs. Lebas.
Lafond, M. l'abbé Mailloux, curé.
La Corey, M. l'abbé Thibault, curé.
Lac Froid, R.P. Lavallée, O.M.I.
Lamoureux, M. l'abbé Garnier, curé.
Legal, M. l'abbé Tessier, curé.
Mallaig, M. l'abbé Ricard, curé.
Morinville, M. l'abbé Barbeau, vicaire.
Picardville, M. P.-E. Lavoie, Sec. cercle de l'A.C.F.A.
Plamondon, M. l'abbé Loranger, curé.
Rivière-Qui-Barre, Mlle Florence Paquette
St-Albert, Mme Hogan.
Ste-Lina, M. X. Durocher.
St-Vincent, R.P. P.C. Chalifoux, S.S.P.
Spirit River, R.P. Proulx, O.M.I.
Thérien, Mme Jos. Bouchard.
Vegreville, M. le Dr. Couillard.
Vimy, M. l'abbé Koolen, curé.
Joussard, Mme Y. Comeau.
Tangent, R.P. Parent, O.M.I. curé.

Il y a encore quelques paroisses dont nous ne connaissons pas le nombre de militaires; nous serions très reconnaissants à quiconque voudra nous faire parvenir ces listes.

Le Sec.-Gén.

Au cours de la semaine dernière, le R. P. J. Fortier, S.J. est allé à Morinville pour questions scolaires.

Dimanche soir, le P. Fortier se rendait à St-Albert, à l'occasion d'une séance paroissiale, pour parler de l'organisation de l'A.C.F.A.

VANCOUVER

Grande soirée canadienne française patronnée par le Club des Canadiens de Québec, samedi le 15 courant dans la grande salle "Central school", à Maillardville. Tous bienvenus.

Le même club a décidé de fêter la St-Jean-Baptiste le 27 juin. Il y aura pique-nique au parc Stanley. Le programme paraîtra plus tard, mais en temps pour se préparer à cet événement unique dans l'année et dans son genre.

* * *

Les grandes compagnies ont arrêté l'ouvrage pendant une heure la semaine dernière pour permettre aux ouvriers d'écouter les discours sur l'Emprunt de la Victoire. On ne parle que de piastres, de bons, de quotas, etc... Tous ceux qui avaient des dépots d'argent en banque ont reçu des avis de sollicitations d'investir le plus possible dans le nouvel emprunt de guerre.

* * *

Le R.P. Martin, o.f.m., d'Emonton est venu aider M. le curé de Marpole pendant la Semaine Sainte. Il a rencontré plusieurs connaissances et amis.

Depuis la Grande Semaine, la température s'est remise à la normale. Tout le monde en profite pour faire son petit et grand jardin. On ne peut plus compter sur les Japonais; or, les Japonais, c'est nous autres.

Progrès de l'immoralité en Angleterre

Londres.—L'archevêque de Cantorbéry a demandé au peuple britannique d'être plus religieux. Dans une émission à l'occasion du Vendredi saint, il a affirmé que la morale en Grande-Bretagne a atteint un niveau alarmant.

"La baisse dans la moralité a été très sensible et rapide", a dit l'archevêque. "Notre conduite dans les questions sexuelles a été très relâchée. Cet état de choses provoquera de terribles conséquences si nous ne remédions pas à la situation."

Il a signalé les dangers de ce relâchement national: la rupture des foyers, la propagation des maladies vénériennes à un degré alarmant et l'abandon des enfants à leur sort.

LOS ANGELES

Peu ont couru le poisson d'avril! Il faisait trop chaud. Los Angeles était dans les hauts 80s.

* * *

Nous avons eu la visite du Major Général U. S. Grant III, petit-fils du général du même nom, de la guerre civile et qui fût le 18ième président des Etats-Unis.

* * *

Un monsieur occupé aux collections de taxes depuis longtemps, perdit patience pour la première fois, à cette dernière collection de (la taxe sur le revenu) Que le monde est égoïste! conclut-il. Un sincère patriote, en bons de guerre voulait les déduire, ces "bonds" de son revenu. Et les charités qu'on déclare. Si les églises recevaient ce que l'on devrait lui donner, que de beaux temples nous aurions!

* * *

Encore un hôpital qui s'ouvre ici! Et cette fois, ce sont les Soeurs de Charité de la Maison de Providence qui le conduiront. Cet hôpital, de 100 lits, s'ouvre sur la demande des gens éminents, de la profession médicale, d'industries et d'affaires, de la Vallée de San Fernando. Notre archevêque Cantwell envoya invitation à ces religieuses de venir tenir l'Hôpital St-Joseph. Le "Federal Works Agency", fournit $230 000, vers la construction de la bâtisse; les Soeurs fournissent le reste.

Les Soeurs de la Charité de la Maison de Providence commencèrent à Montréal; la mère fondatrice, Madame Emilie Gamelin, aidée de six compagnes. Elles reçurent l'habit religieux. De sept, ce nombre grandit à 4900, dont 3361 sont vivantes aujourd'hui. De la petite maison pour les pauvres et petite école de Madame Gamelin la communauté s'est agrandie à 47 hôpitaux, 89 écoles et orphelinats, 34 maisons pour pauvres. Cette année, le 25 mars lorsque Mgr Cantwell posa la première pierre de l'hôpital St-Joseph, il célébrait en même temps le centenaire de ces Soeurs de la Charité de Providence.

On rapporte une erreur: Une famille et connaissances s'étaient rendues à un cimetière pour un enterrement, et que la direction funéraire conduisit le corps à un autre cimetière.

Comme une histoire en rappelle une autre, on raconte qu'une foule attendait l'arrivée d'un corps à ce cimetière, corps qui n'arriva pas. C'est que le chauffeur s'était arrêté pour une bière, puis une deuxième, etc. Le char était stationné à la porte. Il me semble que ces sortes de racontars ne peuvent arriver mais on me les dit pour des vérités.

R. Thibaudeau.

Journée de l'A.C.F.A. à St-Albert

La Journée de l'A.C.F.A. tenue à St-Albert dimanche dernier a remporté du succès

Nouveau triomphe pour les acteurs du Juniorat St-Jean, et remarquable conférence du R. P. Fortier, S.J.

Ceux de nos paroissiens et de nos amis des alentours qui ont répondu à la pressante invitation du R.P. Curé ne regrettent certes pas de s'être dérangés. Dans son dernier numéro, La Survivance publiait un éloge sans restriction sur les précoces artistes du Juniorat St-Jean. Le thuriféraire en question aurait dû leur servir encore une cinquantaine de coups doubles, s'il avait assisté à notre Fêtes des Mères: de l'opinion de tous ceux qui les avaient vus déjà au théâtre Garneau, une semaine auparavant, ces gaillards ont battu leur propre record. Progression géométrique! Que deviendront ces enfants? Leurs pareils, même en deux fois, ne se font pas encore connaître! Que les Pères chargés de leur formation prennent une large part de ces félicitations très inférieures à leurs mérites. Le disciple, d'après S. Thomas d'Aquin, garde la marque de son maître, dont il est comme un produit quasi factura. Par l'effet, on découvre l'excellence de la cause.

Les autorités du Juniorat ont manifesté un profond sens social, une compréhension très vive du concret, en nous offrant, en plus de la comédie "Tête Folle", un joli drame anglais—"A Mother's Triumph", dans le double but de s'adapter aux circonstances, et de satisfaire toute la population de St-Albert, en majorité anglaise. Que Dieu les récompense Lui-même: pour leur témoigner notre gratitude, nous n'avons que des applaudissements, du bruit, incapable de traduire tous nos sentiments. Dans l'auditoire, il y avait plusieurs anglais, même des protestants. Ils auront eu l'occasion de toucher du doigt les merveilleux résultats de la formation inculquée à nos jeunes, dans nos collèges de l'Ouest: catholique d'abord, et puis, bilingue, en soulignant fortement cet adjectif. Puissent donc, aussitôt que possible, tous les esprits honnêtes et sereins s'ouvrir à l'évidence: avec un minimum de bonne volonté, nous pourrions donner à tous nos Canadiens les deux plus grandes cultures qui soient — qui se complètent harmonieusement, sans se détruire mutuellement.

Avant la comédie française, le R.P. Trahan présenta le conférencier, dans les deux langues, signalant que le Rév. Père Fortier passera à l'histoire comme le grand blessé d'Edmonton, qui a vu son oeuvre de prédilection — celle du Collège — crouler pour un temps qui sera toujours trop long. Il le présenta comme il l'a connu et estimé: un prêtre éducateur. Le R.P. Fortier parla, en français, de l'A.C.F.A.: son âme (la fierté nationale), son corps (les divers services) et sa vie (son travail concret). Avec une habileté consommée, il sut rappeler certaines vérités trop méconnues, sans blesser personne, — au contraire, en provoquant l'hilarité par des anecdotes piquantes. Merci pour votre franchise, cher Père Fortier: le monde se meurt aujourd'hui parce que la vérité n'est pas dite! En anglais, le conférencier exalta les mères, de qui nous tenons ce que nous avons de meilleur. Puis, il passa à de splendides considérations sur la mère-patrie, le Canada. Le vrai patriotisme, d'après lui, et tous les grands hommes, ne s'exerce pas par la destruction, l'absorption — mais par l'unité, l'intégration de parties différentes et disparates, qui, sans rompre l'harmonie, doivent rester telles que Dieu les a faites. Tous, vivons ce que nous chanterons à la fin de la deuxième pièce: O Canada, we stand in guard for thee!

Le R.P. Trahan remercia l'orateur, et annonça le clou de la soirée: "Tête Folle". L'analyse de cette comédie a paru déjà dans la Survivance. Répétons que les acteurs se sont débrouillés avec un talent consommé.

Pour montrer qu'ils appartiennent à une paroisse catholique, une seule famille, les assistants chantèrent ensuite O Canada, chaque groupe dans sa langue.

Cette soirée, en plus de fournir une substantielle obole à l'A.C.F.A., laissera chez tous un souvenir ineffaçable, et portera sûrement des fruits, pour que tous soient consommés dans l'unité! Merci encore et encore au Juniorat St-Jean.... et au R.P. Fortier, que nous comptons revoir souvent à St-Albert, à cause de son attachante personne, et de l'aide précieux qu'il apporte à tous les prêtres aux prises avec les problèmes religieux et raciaux.

* * *

Des ruines.... et du nouveau

Il ne reste plus, du vieux séminaire, qu'un amoncellement de planches et de madriers. Les survivants du corps professoral pleureront sur ces ruines. Ils auraient aimé conservé encore un mémorial sensible de leurs plus belles années — celle de l'obscur dévouement. De nos jours, on n'estime pas assez les reliques! Un des pionniers du "collège de Mgr Grandin, le R.P. Louis Culerier, est revenu à St-Albert, pour y mourir... dans 25 ans. Sa mémoire prodigieuse nous aidera à se reconstituer le passé. Nos visiteurs admirent avec raison les deux nouvelles clôtures oeuvre du R.P. Curé, installées devant la statue du P. Lacombe et la Grotte de N.-D. de Lourdes.

* * *

De retour

Marguerite Bourgeois est revenue dans sa famille après un séjour de plusieurs mois à Saskatoon. Notre bonne Soeur S. Joseph qui s'est usée au service de la chorale paroissiale, nous est arrivée de St-Paul. Espérons qu'elle recouvrera la santé, et qu'elle trouvera la coopération nécessaire et souhaitable.

Nos militaires Canadiens-Français

* * *

La Survivance déplore le fait que certaines paroisses n'ont pas encore fourni la liste des nôtres enrôlés dans nos forces armées. Cette abstention fait ressortir le mérite de ceux qui s'imposent les recherches requises pour ces statistiques. Profitons de l'occasion pour remercier Madame Hogan qui a fourni au courriériste de St-Albert une liste très complète, permettant de comparer les recrues fournies par les divers groupes religieux ou raciaux.

* * *

Excellence en catéchisme

Classe de M. Blair: Lucien Leclair, Johny Poloway, Alice Delorme, Kenneth Courtepatte, Phyllis Sshaffer.

Classe de Mme Maemillan: Jeanne Labelle, Raymond Denault, Jeanne Houle.

Classe de Mlle Gans: Lucille Morin, Margaret Joyal.

La fête des Mères est célébrée à St-Paul

Notre Jeunesse étudiante a célébré avec ferveur et enthousiasme la belle fête des Mamans. Une Campagne de Messes fut d'abord organisée pendant laquelle, chaque jour, un mot d'ordre illustré fit mieux comprendre aux enfants le Grand Sacrifice et les richesses divines dont ils pouvaient combler leurs Parents en retour de leurs bontés et de leur dévouement.

Les deux premières Messes du 9 mai furent payées par les Jécistes aux intentions des Parents. Celles-ci chantèrent pendant ces messes en français, puis en anglais, de très beaux cantiques; elles offrirent aussi aux Mamans une image d'un symbolisme touchant et inspirateur: "Mère Aimable" — image propagée par M. l'abbé Tessier, visiteur des Ecoles Ménagères de Québec, image que ce Maître-ès-patriotisme souhaite voir dans chaque foyer canadien-franVais.

Tout le monde portait l'oeillet blanc ou rouge en hommage ému à la chère maman. Le Révérend Père Curé fit le portrait de l'amour maternel—fort, désintéressé, fidèle. Il cita le fait d'un vieillard qui tint à se procurer deux oeillets, un blanc pour honorer la mémoire de sa maman partie pour le ciel et un rouge pour vénérer notre divine Mère Marie.

Le soir, les élèves de l'Ecole St-Paul exécutèrent un magnifique programme pour fêter les Parents. Une pièce en vers — la Vestale — fut très bien rendue par nos jeunes acteurs du cours de l'Art dramatique. Mlle Thérèse Lapierre, qui joua le rôle de la Grande Vestale, mérite des félicitations spéciales. Les garçons oeillets à la boutonnière, chantèrent avec âme: "Darling Mother Mine". Deux adresses en anglais furent lues — l'une aux Mères, l'autre aux Pères, par MM. G. Skitch et L. Keen. Les filles, à leur tour, nous réjouirent de leurs chants mélodieux et artistiques: "Farandolle" d'Albertine Morin-Labrecque et "De sa Mère, on se souvient toujours". Ces chants furent suivis de trois adresses: la première au Rév. Père Curé, père de la grande famille paroissiale, les deux autres aux Mères et aux Pères, par Mlles, C. Dubois, C. Ouellette et H. Brosseau.

Le Révérend Père Curé nous parla de nouveau de la Mère — de la crise que la Maternité traverse à l'heure actuelle où elle voit ses fils accourir au secours de cette autre mère: la Patrie; il nous fit aussi une très belle description de l'image "Mater Amabilis".

Les Parents sont venus nombreux recevoir les hommages de reconnaissance et les témoignages d'amour de leurs enfants. Ce jour restera certainement gravé en lettres d'or dans toutes les mémoires.

* * *

Une visite

Ces jours derniers, nous avons eu le bonheur d'avoir avec nous M. J.-O. Pilon d'Edmonton, propagandiste de la dernière Campagne d'Emprunt pour la Victoire. Il nous parla, dimanche soir, à la salle paroissiale, à la suite du film Josette, présenté par notre dévoué M. Bouvier, au profit de l'A.C.F.A. et de la "Cité des Jeunes". Lundi, il visita notre jeunesse de l'Ecole en compagnie de M. l'inspecteur R. Racette. Tous deux donnèrent à nos Jeunes d'excellents conseils, au double point de vue patriotique et économique. A ces deux bienfaiteurs de la jeunesse qui donnent sans compter leur dévouement et leurs loisirs pour le bien et l'avancement de l'éducation, nous disons notre **Merci** le plus sincère.

* * *

Baptêmes

Le 18 avril, Marie Yolande Cécile, fille de M. et Mme Emile Lafrance. Parrain: Albert Lefebvre; marraine: Cécile Lefebvre, oncle et tante de l'enfant.

Le 25 avril, Joseph Rodolphe Léonard, fils de M. et Mme Victor Lafrance. Parrain; Rodolphe Lafrance; marraine: Madeleine Lafrance, oncle et tante de l'enfant.

Le 2 mai, Marie Lucienne Solange, fille de M. et Mme Alfred Doucet;

* * *

Mme Benoît Tétreault d'Edmonton, mère du R. P. Alexis Tétreault, O.M.I et de la Rvde. Sr. Ange-Marie, des Srs. de l'Assomption, est arrivée ces jours derniers pour résider dans notre paroisse. Nous sommes heureux de lui souhaiter une cordiale bienvenue et espérons qu'elle se plaira ici.

* * *

M. Albert Landry, de la Banque Canadienne Nationale d'Edmonton, visite sa mère Mme I. Beaudin et la famille Hector Brosseau.

* * *

Mme Gérard St-Germain (Eléonore Bissonnette) d'Edmonton et son jeune enfant Guy sont en visite chez le Dr. et Mme Bissonnette.

LA COREY

M. Jean Laramée fut transporté d'urgence à l'hôpital de Bonnyville pour une opération d'appendicite. Son cas a bien réussi cependant et bientôt il sera revenu parmi nous.

* * *

La semaine dernière notre forgeron M. P. Jubinville se rendait à Ste-Lina où il a l'espoir d'exercer son métier. Cependant ce n'est pas le travail qui manque dans notre localité et nous serions heureux de saluer un autre forgeron qui pourrait soudre à l'électricité, afin de ne pas tenir la boutique vacante et de ne pas trop tarder nos fermiers dans leurs travaux, car il y a un bon avenir.

* * *

Marie Rose Bureau ménagère à Cold Lake est venue rendre visite à ses parents.

* * *

L'idée coopérative commence à faire son chemin et plusieurs individus se réunissaient en assemblée pour organiser un magasin coopératif. A cette assemblée Pierre Lauzon fut choisi comme secrétaire temporaire pour se charger de l'organisation.

* * *

Pour honorer nos mères canadiennes françaises nos enfants d'école sous la direction des religieuses nous donnaient un beau concert dimanche soir. Les parents étaient heureux de voir le beau succès de leurs enfants. M. le curé Lapointe, de Bonnyville assistait à cette soirée.

BEAUMONT

Dimanche le 9, eut lieu la soirée organisée par les Dames de Ste-Anne. Ce fut un succès sur tous les rapports. M. Lionel Tellier de Legal nous donna en quelques mots une explication sur les bons de la Victoire, encourageant ceux qui ont des économies à les placer là. C'est M. Pierre Bérubé qui les vend ici. M. Tellier fut très bien écouté et ensuite M. Bouvier nous donna des vues de guerre et un film comique, qui nous fit bien rire. Tout fut bien réussi.

Les Dames de Ste-Anne remercient bien sincèrement tous ceux qui les ont aidées, jeunes et plus âgés.

* * *

M. Ernest Magnan était en visite chez ses parents dimanche, de même que M. Eric Bérubé qui visitait sa famille, tous deux sont dans l'armée.

* * *

Quelques éleveurs de volailles ont commencé la vente de jeunes poulets du printemps. Il y en aura à vendre cette année; ils se vendent bien et c'est encourageant.

FALHER

Nos malades:

Depuis une dizaine de jours Mme Léo Lavoie est "sous observation" dans un hôpital d'Edmonton.

M. Maurice Aubin nous revenait de l'hôpital de l'Université la semaine dernière et pas très bien, après avoir subi une quatrième opération dans le nez.

* * *

Va-et-vient

Depuis le lundi de Pâques Mlle Alice Ethier travaille dans un bureau à Edmonton.

En visite, cette semaine, chez M. W. Poirier, leur gendre M. Chouinard accompagné de son épouse (Aurore) et de leur bébé.

Mme Vve. Ls. Roy est de nouveau parmi nous mais pour quelques semaines seulement. Son fils, Eugène, viendra la rejoindre dans quelques jours.

M. Roméo Desfossés vient de déménager dans la "maison de l'émigration". A l'exception de son fils, Léo, qui reste sur la ferme, toute la famille demeure maintenant au village.

La famille F. Albinati au début de mai s'en retournait sur leur ferme, au sud.

M. Frs. Girard, homme employé à l'hôtel, est maintenant commis au magasin coopératif.

LAMOUREUX

N.D. de Lourdes

Les semailles se font tranquillement. La température reste froide et il gèle toutes les nuits, aussi nos fermiers ne se pressent pas de confier à la terre le grain qui ne germera que très tard.

* * *

Le 10 mai il y avait à la salle paroissiale une séance de vues animées du "Film National" avec M. Bouvier comme opérateur. L'assistance était bonne, car on nous avait annoncé la présence de notre député M. Lionel Tellier. Celui-ci, présenté par M. le Curé, nous parla sur le quatrième emprunt de guerre et nous montra de façon persuasive, que souscrire à cet emprunt c'est agir en vrai patriote et en même temps travailler pour notre plus grand intérêt.

* * *

M. Wilfrid Rocque a passé quelques jours à l'hôpital de la Miséricorde pour soigner une mauvaise bronchite. Il doit être de retour chez lui actuellement.

Le jeune Joseph Malo est à l'hôpital Général et son état s'est amélioré. Si le mieux continue, ce jeune homme évitera sans doute une opération.

* * *

Dans la dernière quinzaine M. et Mme Siméon Langlois ont passé quelques jours à visiter leurs enfants et petits enfants. Ils sont venus aussi saluer M. le Curé.

GROUARD

M. et Mme Aimé Bélanger font part à leurs nombreux amis de la naissance d'une fille née le 28 avril et baptisée sous les prénoms de Madeleine Simonne Rita.

Parrain et marraine M. et Mme Jérémie Dufresne, grands-parents de l'enfant. Porteuse Mme J.-B. Giroux.

M. et Mme Graves de Legal et leurs enfants ont passé la journée de Dimanche dans leur parenté et ont fait une courte visite au presbytère.

* * *

M. et Mme Joseph Normandeau, M. l'abbé J.A. Normandeau, M. Louis Normandeau étaient aussi de passage à Lamoureux.

* * *

Nos Dames d'autel préparent une soirée familiale pour le 23 mai. Le concert sera donné à cette occasion par les élèves du collège franciscain. Nous en reparlerons.

Force de l'habitude

—Un cheval avait pris le mors aux dents à Chelmsford, Angleterre. Mais il s'arrêta soudain en approchant d'une rue transversale, quand la lumière verte fut remplacée par une lumière rouge au poteau indicateur du service de circulation.

Pommes d'Amérique

—Il y a plus de 7,500 variétés de pommes en Amérique du Nord.

Nouvelles de Vancouver

L'Association Canadienne Française de Vancouver

Sous ses auspices L'Association C.-de V. réunissait ses nombreux mem-es et leurs amis le 2 mai à une soi-e sociale à leur nouvelle salle.

On joua aux cartes jusqu'à 10.30 puis n programme impromptu se déroula u grand enchantement de l'auditoire. éo Gagnier, baryton, fut entendu dans eux solos. Sa chaude et belle voix et ne personnalité prenante lui acqui-ent un vrai succès. Nous espérons l'en-endre encore dans un avenir très pro-he. Le chef d'orchestre, Claude Croc-er, du "Rocky Mountain Rambers" et n de ses amis jouèrent plusieurs mor-eaux de piano, d'accordéon et de vio-on. Leur orchestre est engagé pour la anse qui aura lieu le 14 mai prochain la salle Maccabees, 2237, Main. Nous nvitons cordialement nos compatrio-es à venir se récréer à cette soirée qui romet un vrai plaisir pour tous.

* * *

Sincères félicitations à notre sympa-hique ami Jean Désy qui vient de re-cevoir une promotion de sergent au Corps d'Aviation de Vancouver.

* * *

L'école d'Art de Vancouver qui a te-u une exposition de peinture de ses tudiants pour l'année 1943. — La pres-e locale fait mention toute spéciale du ravail exécuté par un de nos jeunes ompatriotes, le fils cadet de M. et Mme E. B. de la Giroday (junior). Hen-i, âgé de 11 ans, a été remarqué pour n enfant de cet âge. Son travail est omparée aux oeuvres du fameux mu-aliste Mexicain, Diago de Rivera. Nous uivrons avec une attention toute par-iculière les progrès de ce jeune artis-e.

* * *

Mariage.

A l'église de l'Immaculée Conception, le 23 avril, une messe nuptiale fut cé-ébrée par le Rév. P. Hingston, unis-ant André Antoine Boucher, fils de M. et Mme O. Boucher de Vancouver Mary Vernon, fille de M. et Mme R. Vernon. Les filles d'honneur étaient Mlles Madeleine Boucher et Lottie Ver-on.

La réception eut lieu à la résidence es parents de la mariée. Les jeunes ens passèrent leur lune de miel à Victoria. Ils résideront à leur retour à Vancouver. Meilleurs voeux de bonheur!

* * *

Vétéran de la guerre civile américaine, Georges Laramé, âgé de 106 ans, habite la Colombie. Ce résident de Victoria étonne tous ceux qui le connaissent par se belle prestance, sa vigueur extraordinaire, sa lucidité remarquable, et une mémoire peu commune.

Georges Laramé est natif de Montréal.

Notre race a une vigueur et un ressort extraordinaire quand on pense a des êtres tels que les quintuplettes Dionne, des centenaire Laramé. Non la race n'est pas près de s'éteindre, ainsi que le souhaiterait quelques ignorants qui s'efforcent d'effacer et d'amoindrir tout ce qui est français.

* * *

La famille O. Lemieux de Québec a contribué si généreusement aux services armés en voyant ses six fils s'engager volontairement, mérite l'admiraticn et la reconnaissance inaltérable de leurs compatriotes. (Pour les fins de la justice et de la bonne entante, les journaux de langue anglaise devraient plus souvent faire connaître des faits pareils. Nous y gagnerons tous.)

* * *

Le Sergent Fernand Lemieux est sur la côte du Pacifique. L'Association C.-F. de V. lui souhaite une bienvenue fraternelle.

* * *

Décès.

A sa résidence est mort le 23 avril, Simon Langlois dans sa 76ième année. La Messe de Réquiem fut célébrée par le Rév. P. Forget. R.I.P.

McLENNAN

M. R. Violette a passé quelques semaines à l'hôpital, souffrant d'une mauvaise grippe. Il a fait le projet d'aller sous peu, retremper ses forces, dans son ancienne petite patrie Kelowna, B.C.

* * *

A McLennan chez Mme L. Brulotte, Mmes Vve Louis Roy et Lapensée de Falher.

* * *

M. Gérard Lafleur, soldat cantonné à Prince Rupert, est en congé chez ses parents.

* * *

M. J. Edouard Marcoux a vendu sa propriété du village à Mme Vve Biron de Tangent, pour aller demeurer sur la ferme avec sa famille.

* * *

Mmes A. Labbé et E. Dubrûle arrivent d'Edmonton, où elles ont assisté, au théâtre Garneau, à la belle séance donnée par les junioristes, dont M. Marcel, le fils de cette dernière fait partie.

* * *

M. L. St-Arnaud, du bureau des Affaires Municipales à Falher, passait à McLennan ces jours derniers.

* * *

La Rvde Soeur Germaine Monique, retenue à l'hôpital ces jours derniers, est complètement remise, et a repris ses classes de français et de musique.

* * *

Un rapport assez consolant venant du R.P. Beaucage, O.M.I., économe du Vicariat, a été transmis aux paroissiens, par le R.P. Beuglet, O.M.I., vicaire général, sur les conditions de santé de Son Excellence Monseigneur Langlois. Sa Grandeur a subi déjà, avec des résultats satisfaisants, deux opérations à la clinique de Rochester. Tous les paroissiens et spécialement les enfants, unissent leurs ardentes prières à celles des Révérends Pères, pour le prompt retour du premier Pasteur parmi les siens.

* * *

Nous avons eu un beau sermon, dimanche dernier, à l'occasion de la "fête des Mères". Prenant pour texte, "Tobie dans son testament à son fils" onore ta mère tous les jours de ta vie" parce qu'elle t'a aimé sans compter ct a souffert à cause de toi;" le R.P. Marcotte, O.M.I., curé, a dû aussi aimer profondément la sienne pour avoir su mettre en relief avec beaucoup de coeur et d'éloquence les mérites et les multiples sacrifices de la maternité et les devoirs de la mère chrétienne. S'il y a des souvenirs lointains qui s'élèvent en cette fête, au fond de la pensée comme une fumée odorante d'encens, et flotte encore dans notre esprit C'est bien le souvenir persistant d'une maman, qui la première dans notre vie, a su guider nos premiers pas, et charmer les loisirs de notre enfance; et pour toutes les mamans qui furent aussi des aïeules et parties pour l'audelà, il nous reste toujours le devoir bien doux, d'effeuiler avec gratitude en leur mémoire un modeste bouquet d'immortelles.

Du temps perdu

—Les différents industriels durant le mois de janvier en Grande-Bretagne ont causé la perte de 37,000 journées de travail, dit le "Labour Ministy Gazette".

Pour les toits

—On utilise encore beaucoup l'ardoise pour faire les toits dans un bon nombre de pays d'Europe.

C'est le nord du pays de Galles qui produirait la meilleure ardoise.

Mgr McCormick devient recteur à Washington

Washington. — Sa Sainteté le Pape Pie XII vient de nommer Mgr Patrick J. McCormick au poste de recteur de l'Université catholique des Etats-Unis, à Washington. Comme toutes les universités catholique du monde, l'Université Columbia relève de la Sacrée Congrégation des séminaires et universités de Rome. En conséquence, le Pape lui-même en nomme les recteurs.

Mgr McCormick succède à Mgr Joseph Corrigan, décédé en juin dernier.

Mgr McCormick est le septième recteur de cette Université fondée il y a 54 ans.

L'Immaculée-Conception

Samedi dernier, une grand'messe fut offerte à l'occasion de la fête des Mères, par les élèves du Couvent de l'Assomption et de l'école du Sacré-Coeur. Les chants de la Chorale furent exécutés par les élèves du pensionnat et les petits garçons de l'Ecole du Sacré-Coeur.

Après, les élèves, dirigés par Soeur Aimée, eurent, dans la salle paroissiale, un complément à cette fête, par des chansons gracieuses et touchantes, ils louèrent les Mamans, qui très émues pouvaient à peine trouver des mots pour les en remercier dignement. Des larmes venaient aux yeux, de ses larmes que l'on ne verse pas, mais qui sont la plus grande expression de la reconnaissance.

* * *

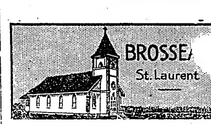
Cette semaine, à l'Ecole Séparée de la 103ième rue aura lieu le Festival. Le jeudi, le programme sera en anglais, et le vendredi, en français. On y jouera une Comédie: **Ribouldingue** par Grégoire Le Clos. Il y aura 3 pièces jouées. Nos jeunes gens vont y prendre part et comptent sur votre patronnage.

* * *

Nous souhaitons la bienvenue au nouveau Lieutenant de Section: R. P. A. Genest, S.J., autrefois Recteur du Collège des Jésuites qui est arrivé à Edmonton pour prendre la charge d'aumônier au Manning Depôt, à Edmonton.

Ce fut avec grand plaisir que nous apprimes son retour parmi nous.

Ninette Lavallée.



Le jour de Pâques, M. et Mme Lucien Paré, de Victoria, B.C. étaient en visite chez Mme Annette Desrosiers; et le lundi de Pâques, chez M. et Mme Edmond Paré, de Duvernay.

* * *

Durant la semaine Sainte Mme Gabrielle Miller, d'Edmonton et M. et Mme Roland Hardi, de Falher vinrent passer quelques jours chez Mme Jennie Chouinard et chez M. et Mme J. B. Vincent.

M. Roland Hardi est le fils de M. le docteur Hardi, de Falher. M. le Dr. Hardi vécu plusieurs années à Brosseau. La maison est devenue le bureau de poste de Brosseau et aussi le magasin de M. Ernest Didier.

* * *

Dimanche le 2 mai, prenaient le dîner chez M. et Mme Azarie Venne, de Brosseau, leurs fils Philippe et Anathase, tous deux accompagnés de leur épouse.

* * *

Ces jours derniers, sont retournés à Edmonton, Mme Laura Cameron et Mme Rita Wirachousky, filles de M. et Mme Martin Lavallée de Brosseau.

* * *

Mme Noémi Grenier, de Brosseau, apprend par cablogramme que son fils Réné est rendu en Angleterre.

* * *

M. Georges Lavallée qui doit traverser pour l'Angleterre, passa la semaine de Pâques dans sa famille.

* * *

Mme Chouinard loue ses "terres" à M. Omer Théroux, de Duvernay.

* * *

M. Henri Coutu, de Flin Flon a loué un quart de section de son frère M. Paul Albert Coutu, de Brosseau.

M. Willie Rheaume a fait encan de ses biens et a vendu sa maison à M. John Boyshuk.

Samedi, le 8 mai, Mme Rhéaume et Frank Lapierre prirent le train pour Edmonton.

* * *

Le 2 mai, a reçu le baptême Marie Cécile, enfant de M. et Mme Joseph Théroux, de Two-Hills. Les parrain et marraine, M. et Mme Albert Didier, de Duvernay. Mme Bernadette Théroux portait l'enfant.

* * *

Le 3 mai, Monsieur le Curé a béni l'union de M. Edmond Paré et de Marie Rose Hall, de Duvernay. Les témoins étaient M. Henri Paré et Mme Annette Desrosiers, frère et soeur du marié. M. et Mme Isaïe Ostiguy du Lac La-Biche ont été pendant plusieurs années les tuteurs de la mariée.

VEGREVILLE

Mme A. Bienvenue est décédée

Le 28 avril, la paroisse de Vegreville était profondément surprise et affligée d'apprendre la mort subite de Mme Rebecca Bienvenue, épouse de M. Aristide Bienvenue. Elle laisse pour pleurer sa mort, son époux; deux filles, Phyllis et Leona; deux garçons, Philippe et Théodore, tous à la maison; son père, Napoléon Barrie; cinq frères et trois soeurs, Alfred de Lincoln, Nebraska; Medie, de Vancouver; Wilbrod de Vegreville; Henri de Camrose et Arthur, qui est en Angleterre avec l'armée active. Mme L. Cole, Vegreville, Mme J. Forcade, Vegreville et Mme H. Stanton de Wetaskiwin.

Les funérailles eurent lieu à l'église de St-Martin. Le Rév. Père Burke présida au service funèbre. Une grande foule assistait à la messe de requiem chantée par le Rév. Père Strickland et le choeur de chant régulier de la paroisse.

Nos sincères sympathies à la famille.

CALGARY

Le mercredi 28 avril, est décédé en Saskatchewan, M. J. B. Boucher. Il était le frère de Mme C. P. Schmidt de notre paroisse et de Mme J.O. Dubé de Cluny.

Aux familles Schmidt et Dubé le courrier offre ses plus sincères sympathies.

* * *

Mme M. Côté est partie la semaine passée pour un voyage de quelques semaines à la côte du Pacifique. Sa fille Flora demeure à Vancouver depuis quelques années.

* * *

Lundi matin, le 10, la triste nouvelle nous est parvenue d'Ottawa que notre compatriote Jean-Paul Barsalou, jeune homme bien connu des gens de la Ste-Famille et grand ami des jeunes de la paroisse fut tué à Terre-Neuve le 5 courant. Les détails de sa mort ne nous sont pas encore connus J.-Paul était gradué comme pilote et navigateur lors de son séjour ici à Calgary où il avait passé plus d'un an comme instructeur à Currie. Nous déplorons beaucoup sa mort et nous offrons à sa jeune dame et sa famille nos plus sinècres sympathies.

* * *

Dimanche prochain, la Société St-Jean-Baptiste donnera une partie de Bingo dans la salle de l'église. Ce sera peut-être la dernière partie de la saison et une invitation spéciale vous est faite à tous d'y venir.

* * *

M. le Curé est définitivement déménagé dans son nouveau presbytère 1803, 5ème rue Ouest. Le numéro de téléphone est le même: M2492.

FORT KENT

Dimanche prochain le 16, fête de St-Joseph, patron de notre petite paroisse, nos marguillers comme par les années passées, ont décidé d'en faire une journée mémorable — dans l'après-midi, il y aura à la salle paroissiale différents amusements pour égayer nos jeunes et vieux — le soir on vous assure d'un intéressant programme qui nous sera donné par la grande famille de M. et Mme Docteur Sabourin. Donc à tous nos amis voisins bienvenus. Tout le but est pour nos oeuvres paroissiales.

* * *

Marcel Labrie de la R.C.A.F., stationné à Coal Island, B.C. est venu passer quelques semaines avec ses parents, il retournait à son poste samedi dernier.

* * *

Mme Paul Mercier se rendait à Breynat visiter ses parents avant de retourner à Prince-Rupert rejoindre son mari.

* * *

MM. Arthur Roy et Arthur Daigle qui travaillaient sur le chemin de Dawson sont venus passer quelques semaines dans leur famille. M. Roy retournait dernièrement au même endroit.

* * *

M. et Mme Lund revenaient d'Edmonton où M. Lund s'est acheté un nouveau camion, et M. Nap. Gaucher en est maintenant le propriétaire.

M. Roméo Gaucher est revenu de Toronto aussi avec deux camions neufs.

* * *

Mme Maxime Levasseur et son fils Hervé rendaient visite à M. et Mme Dany Levasseur lors de leur passage à Edmonton.

* * *

M. et Mme Fraser et leur famille se rendaient à Vilna dimanche dernier en visite chez des parents et amis.

* * *

Mlle Lucille Chalut qui était employée auparavant à la Banque de Commerce d'Edmonton est maintenant transférée à St-Paul, elle rendait visite à ses parents avant de prendre son ouvrage.

M. et Mme Lucien Landry rendaient visite aussi à leurs frères et soeur, Edgar et Andrie, Mme William Chalut.

* * *

Mlle Maria Mathieu, notre institutrice, est revenue de Trochu enchantée de ses vacances de Pâques.

* * *

M. et Mme J.-Paul Bourbeau nous seront bientôt une famille nouvelle, puisque M. Bourbeau a loué la "Shop" de forge à M. A. Ducharme.

Nous leur souhaitons la bienvenue.

Mme Bourbeau est la fille de M. Origène Ducharme.

* * *

Avec la froide température que nous subissons les travaux des champs avancent tranquillement.

* * *

Nos sympathies à la famille Omer Coulombe dans le récent deuil qui les a frappés.

LEGAL

En la fête des mères cette année, le Couvent de Legal était vraiment une maison de Liesse. Nos Soeurs avaient le privilège d'avoir avec elles, en visite officielle, la Très Révérende Mère M. E. Gallant, supérieure générale des SS. Grises de Montréal.

* * *

M. et Mme Lomer Gouin de Vimy, étaient ici dimanche, en visite de nouveaux mariés, chez M. et Mme Jules Baert.

* * *

M. et Mme Wilfrid Huot, de Luscar, sont de passage à Legal, chez M. et Mme Joseph DeChamplain.

* * *

M. Frank Rivard qui a dû prendre quelques mois de repos de l'hôpital est heureusement revenu dans sa famille de Ouest-Legal.

* * *

M. et Mme Denis Boisvert, ainsi que M. et Mme Adrien Demers et leurs enfants sont partis ces jours derniers pour le Fort St-Jean, dans le Nord.

* * *

Le soldat Philippe Caouete, après un congé de deux semaines chez ses parents M. et Mme Elie Caouette est retourné à son camp de Port Arthur.

* * *

M. et Mme Adélard DeChamplain, (Rosa Bourbonnais) ont fait baptiser une petite fille sous les noms de Marie Jeanne Rita. M. et Mme Hilaire Cyr de Rivière-Qui-Barre ont été parrain et marraine.

* * *

Un autre baptême intéressant pour Legal et Picardville: c'est celui de Marie Estelle Olive Mercier, troisième enfant de M. et Mme Denis Mercier, (Irène Brault). Le parrain a été le nouveau "mon oncle" Pierre Brisson et sa jeune épouse, née Léa Mercier, des mariés du mois de décembre.

* * *

En temps de guerre, on parle de récupération les journeaux ont rapporté que M. le docteur Mousseau a tout de suite repêché un petit sou que notre Laurette Champagne, enfant de M. Hervé et Mme Stella Champagne, venait d'avaler à fonds perdu.

Les Bonnes Amies

Mercredi le 5 mai avait lieu à l'hôtel Corona, le dix-septième banquet annuel des Bonnes Amies. Mlle Berengère Mercier présidait.

Les santés furent portées par:

Le Pape, le Roi: Santé silencieuse.

Notre Cercle: La Présidente, Mlle B. Mercier.

Les Membres absents: Mlle Emma Turgeon.

Les Amis du Cercle: Mme A. Morin.

Ces Messieurs: Mlle Muriel McKinnon.

Nos Services Actifs: Mme P. Villeneuve.

La Presse: Mlle Thérèse Kéroack.

Nos vieilles chansons furent interprétées par les membres du cercle accompagnées au piano par Mme A. Blais.

L'Exécutif pour l'année 1943-44:

Présidente Honoraire: Mlle Bérengère Mercier.

Présidente: Mlle Simonne Barbeau.

Vice-Présidente: Mlle Thérèse Kéroack.

Secrétaire: Mllé Thérèse Sabourin.

Trésorière: Mlle Jeanne Kéroack.

Directrices: Mlles Paulette Crévolin, Suzanne Dame, Mme T. Baril, Mme L. Picard.

Un groupe d'amis d'Ottawa dont les noms suivant: Thérèse Vallée, Alice Lemieux, Yvette Lemieux, Marie Lemieux, Blanche Landry, Pauline Dechêne, Lorraine Dechêne-Ryan, Madonne Hurtubise, Gertrude Amyot-Beatty, Charlotte Bernier, Camile Brissette, Roland Patenaude et André Vallée, envoyaient un télégramme avec les meilleurs voeux de succès à l'occasion du banquet annuel des Bonnes Amies.

La soirée se termina par le chant national de "Dieu sauve le Roi".

Le pouls humain

—Chez un enfant nouveau-né les pulsations du pouls sont deux fois plus rapides que chez un adulte.

Invention chinoise

En Chine on attribue l'invention de l'encre à Tien-Tcheu, qui vivait vers 2600 avant Jésus-Christ.

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée de nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

A Quand?

Monsieur,

Depuis le début de la guere, on ne cese de nous dire, soit par radio soit par journaux, que ce conflit est une croisade chrétienne contre les doctrines néfastes des pays de l'axe.

Or en pratique on ne voit pas de résultats efectifs. Dans la chambre des Communes à Ottawa on a encore discuté sur la question du divorce. Pourquoi se mêler des choses qui ne regarla mort seule peut séparer ce que Dieu dent que Dieu puisqu'il nous dit que a uni. Est-ce le divorce qui va gagner la guerre?

Sait-on que pendant la crise de France en 1940 alors qu'il y avait tant me Hélène de Cortès, elle-même sépade choses importantes à régler, Madarée de son mari vivait ouvertement avec Paul Raymond, alors premier ministre et lui-même séparé de son épouse légitime. Et même pendant cette crise du déluge qui devait bientôt se répandre sur ce pays cette dame s'occupait à maniganier toutes les cordes possibles pour aranger un changement pressé des lois de divorce pour lui permettre de devenir l'épouse du premier ministre. La France est tombée car Dieu ne peut pas bénir de tels procédés. Elle a mérité son châtiment et Dieu dans sa toute bonté comme il l'a fait tant de fois (voir dans l'Ancien Testament) châtie pour éclairer son peuple sur le vrai chemin. Puisse la France prendre sa leçon et se relever forte et religieuse pour demeurer véritablement la fille aînée de l'Eglise. d'en tirer la leçon car ce n'est pas en Nos démocraties auraient ausi besoin contredisant les lois divines que le succès couronnera leurs efforts. Alors si cette guerre est une croisade chrétienne quand coopéront nos chefs avec les idées chrétiennes? Qu'on soit logique jusqu'au bout, en actes et non en paroles seulement.

Castor.

Aide-mémoire

—Pourquoi cette ficelle nouée à ton doigt?

—C'est pour ne pas oublier que j'ai une course à faire pour ma femme.

—Et ce mouchoir noué à ton coude?

—C'est pour me faire penser à la ficelle.

—Quelle course ta femme t'a-t-elle demandé de faire?

—Voilà l'embêtement, je ne me souviens plus du tout de ce que c'était.

* * *

Définition d'un héros

—Papa, qu'est-ce que c'est qu'un héros?

—Un héros, mon petit gars, c'est un homme qui essaie de lire son journal en paix dans une maison où il y a un petit bonhomme de ton âge.

* * *

Entre philosophes

—Il arrive parfois, dit un philosophe, que les choses utiles sont malcommodes et que moins on en a et mieux ça vaut.

—C'est vrai, répond un autre philosophe, le chien qui a par exemple la queue la plus courte a plus de chance qu'on n'y attache pas de boîte vides de conserve au bout.

Etrange insecticide

—Dites donc, monsieur le pharmacien, la poudre insecticide que vous m'avez vendue ne vaut rien du tout; au contraire, je crois bien qu'elle engraisse les coquerelles.

—C'est parfait ainsi, madame, c'est de cette façon-là qu'agit la poudre; elle engraissera tellement vos coquerelles que celles-ci finiront bien par crever d'apoplexie.

Aime ta patrie comme tu aimes ta Mère.



Conserve ta langue pour mieux conserver ta foi.

LETTRE RECUE

Cher Grand-père,

J'ai reçu vos petites fleurs elles sont bien belles je les ai montrées à la maîtresse et elle m'a dit de les cacher en attendant que ce soit le temps de les distribuer.

Grand-père, la dernière fois que nous vous avons écrit il y en a qui vous ont demandé de mettre votre portrait sur "la Survivance" et vous ne l'avez pas fait. Nous étions bien désappointé.

Moi aussi j'ai un grand-père à la maison il a quatre-vingt-huit ans et un mois. Etes-vous plus vieux que lui?

Cher Grand-père je vous remercie de ce que vous avez envoyé. Vous êtes bien bon de penser à nous.

Quand les autres le verront ils vont être contents aussi.

Est-ce que je vais les distribuer seulement à ceux qui ont leurs noms sur la liste?

Bonjour et merci,
Une petite fille reconnaissante,
Alice Des Fossés,
Falher.

* * *

Cher Grand-Père,

Quand j'ai vu sur la Survivance que j'étais un gagnant, j'ai resté surpris car je ne m'attendais pas à cela.

Je vous remercie beaucoup pour le livre que vous m'avez envoyé.

Je suis bien content, car c'est une partie de l'histoire sainte et ça m'aidera beaucoup.

Encore une fois merci et bonjour.
Votre tout dévoué,
Jean-Guy Dompnier,
Falher.

Grand'Maman Fanchon

I

C'est une vaillante Bretonne
De près de soixante et sept ans,
Dont le reverdissant automne
Nargue les hivers attristants.
Dans le pays on la vénère;
Mais, moi je l'adore avec foi:
Si vous connaissiez ma grand'mère
Vous l'adoreriez comme moi
Tout comme moi!

II

Quand je n'étais qu'un petit être,
Frêle bambin grand comme ça,
Dans mon petit berceau de hêtre
C'est grand'maman qui me berça.
Bien souvent, la soirée entière
Elle chantait pour m'endormir:
Ce sont les chansons de grand'mère
Qui chantent dans mon souvenir!
Mon souvenir.

III

Ces bons yeux, couleur de pervenche,
Ont un clair regard si profond
Que lorsque vers eux l'on se penche
On croit voir son coeur.... tout au fond.
Jamais un éclair de colère
N'en troubla la sérénité:
Ce sont les beaux yeux de grand'mère
Qui m'ont appris la Charité
La Charité.

IV

A la grand'messe, le dimanche
Oh! qu'elle était jolie encor
Avec sa grande coiffe blanche
Son justin noir et sa croix d'or!
Elle aimait dire sa prière
A côté de son petit-fieu:
J'ai tant vu prier ma grand'mère
Que depuis lors, je crois en Dieu!
Je crois en Dieu.

V

Mais, son coeur me restant fidèle
Dans la mort comme au temps jadis
Je suis bien certain que près d'elle
J'aurai ma place en Paradis:
Pour l'Eternité toute entière
Contre son vieux coeur dans ses bras,
Ma très sainte et douce grand'mère
Pourra bercer son petit gas
Son petit gas.

Pour rire

Conseil paternel

—Mon fils, dit le bon papa, travaille toujours avec conscience en commençant bien les choses par la base, c'est le moyen de monter en faisant de la bonne besogne.

—Même si je creuse un puits, papa?

* * *

Pas de vermine

Le touriste. — Dites-moi, patron, dans la chambre que je vais occuper, il n'y a pas de vermine?

L'hôtellier. — Non... pas encore!

Compensation

Le locataire. — La chambre me plait, mais je ne pense pas pouvoir m'accommoder à cause du musicien d'en-bas.

La propriétaire. — Oh! cela ne vous dérangera guère. Mes cinq enfants font tellement de bruit qu'on n'entend pas sa musique!...

* * *

Fanfaronnade

—Mon cher, je suis tellement sensible au froid que je m'enrhume rien qu'en passant devant une armoire de glace.

ORGANISEZ VOS JEUX

Chers Enfants,

Pour maintenir un esprit sain dans un corps sain, il faut vous intéresser au jeu.

Voyez-vous, les jeunes, si votre programme d'étude n'était pas bien défini, bien clair, vous perderiez intérêt en classe et vous risqueriez de manquer vos examens de fin d'année et seriez obligés de répéter votre grade. C'est la même chose pour vos jeux. Ils faut qu'ils soient bien organisés pour maintenir votre goût, non pas pour une semaine, mais chaque jour et pendant toute l'année scolaire.

Les amusements d'hiver sont finis, avez-vous commencé à penser à vos jeux d'été? balle-molle, balle-au-camp, journée de "sports", etc. Voici un exemple. Vos petites récréations d'un quart d'heure à l'école, vous avez le temps si vous êtes bien organisés de jouer une partie de balle-moll dans la cour.

Le samedi, sans doute, il faut aider vos parents, vos grands frères et soeurs à bêcher le jardin et à y semer vos graines de légumes, mais ici encore, si vous êtes bien organisés et débrouillards, vous pouvez avoir, le soir, une belle partie de balle-au-camp. N'oubliez pas que tout cela vous aide à garder un esprit sain dans un corps sain. Ne quittez pas l'école en juin sans avoir eu votre journée de sport. Commencez dès aujourd'hui à vous organiser.

Ensemble les jeunes et avec entrain.

Grand-Père Le Moyne

HISTOIRE DU CANADA

par H. Larue

Frontenac

(suite)

Ce poste était défendu par cinq forts et huit pièces de canon. Il fallut en faire le siège suivant toutes les règles de l'art; ce qui ne convenait guère aux instincts des Canadiens et des Sauvages qui aimaient à aller vite en besogne.

Cependant, armés d'outils qu'ils trouvèrent dans quelques-uns des forts abandonnés, ils se mirent à l'oeuvre et ouvrirent la tranchée. Les opérations du siège allèrent tellement vite que quelques jours plus tard les Anglais voulurent parlementer. On ne s'accorda pas sur les conditions; les Anglais demandaient huit jours de temps et de réflexions; Portneuf ne leur accorda que la nuit. Le lendemain, au moment où l'attaque allait commencer, la garnison, composée de soixante-dix hommes et suivie d'une longue file de femmes et d'enfants, se rendit, et vint mettre bas les armes devant Portneuf et ses cent dix héros.

"Malgré les efforts des Français pour engager les sauvages à traiter les captifs avec humanité, il arrivait cependant, dit Ferland, que le naturel de ces barbares se faisait quelquefois jour, et qu'ils sacrifiaient des femmes et des enfants à leur mauvaise humeur ou à leur commodité.

La vraie situation

"Quelques écrivains anglais ont cherché à faire retomber sur les Français une partie du blâme que ces cruautés ont attaché au nom et au caractère des indigènes.... Il est sans doute regrettable qu'ils aient conduit avec eux, dans leurs guerres, des alliés dont ils ne pouvaient pas toujours retenir la cruauté; mais pouvaient-ils faire autrement? Ils n'étaient qu'une poignée d'hommes vis-à-vis des populations nombreuses de la Nouvelle-Angleterre et de la Nouvelle-York. Ils avaient à défendre leurs foyers, leurs biens et leurs familles contre la confédération iroquoise alliée des Anglais. L'année 1689 avait vu les Iroquois se ruer sur la colonie française, brûler de nombreux villages, profaner les églises, fouler aux pieds les moissons, jeter au milieu des flammes les femmes, les enfants, les vieillards, promener pendant plusieurs mois la torche et le tomahawk sur tout le gouvernement de Montréal, ne se retirer qu'après avoir ruiné une vaste étendue du pays, et massacré près d'un dixième de la population européenne du Canada.

"Et qui avait porté les Iroquois à entreprendre cette guerre d'extermination? Qui leur avait mis les armes à la main et leur avait fourni les moyens de porter la dévastation dans l'île de Montréal?

L'indignation est soulevée

Ces terribles incursions des Français créèrent dans la Nouvelle-Angleterre une indignation facile à comprendre. Des assemblées publiques eurent lieu; et l'on décida, d'un commun accord, de frapper un grand coup, et de conquérir la Nouvelle-France.

Les Anglais commencèrent par s'emparer de presque tous les postes français de l'Acadie, et lancèrent contre le Canada pas moins de deux armées. La première, forte de 3,000 hommes — anglais et iroquois — sous les ordres du général Winthrop, se dirigea sur Montréal; la seconde, composée de 2000 hommes, fut embarquée sur une flotte de 35 voiles, commandée par l'amiral Phipps, avec ordre de s'emparer de Québec.

Phipps devant Québec

Phipps, avec ses trente-cinq vaisseaux, jeta l'ancre devant Québec, le 16 octobre 1690, sur les dix heures du matin. L'arrivée de cette flotte avait été annoncée à Québec depuis quelques jours, et on avait fait les plus grands efforts pour mettre la place en état de défense.

Bientôt, une chaloupe se détacha du vaisseau amiral. Au pavillon blanc qu'elle portait, on reconnut qu'elle amenait un parlementaire. De Frontenac envoya à sa rencontre un officier de son ordonnance. Celui-ci fit bander les yeux de l'officier anglais, et le conduisit au palais du gouvernement, en lui faisant faire maints détours dans les rues de la ville où il y avait le plus d'activité et de mouvement. Cette promenade, durant laquelle l'envoyé anglais ne vit rien, mais entendit beaucoup de bruit et de tapage, lui donna une haute idée des moyens de défense qu'on était à préparer.

Rendu dans la grande salle du palais, l'envoyé anglais fut débarrassé de son bandeau. Grande fut sa surprise, lorsqu'il se vit en présence du gouverneur, de l'évêque, et d'une foule de jeunes officiers français, dont la bonne humeur annonçait qu'enfin leurs voeux étaient accomplis, puisqu'ils allaient avoir la bonne fortune de se mesurer corps-à-corps avec de vrais soldats anglais, en chair et en os, eux qui n'avaient eu à faire, jusque-là, qu'à des bandes de sauvages indisciplinés.

Sommation de Phipps

Tout tremblant, le parlementaire présenta la sommation de l'amiral Phipps.

On y lisait, entre autres choses: "que les ravages et les cruautés exercés par les Français et par les sauvages contre les sujets paisibles des colonies anglaises de l'Amérique avaient obligé Leurs Très-Excellentes Majestés, Guillaume et Marie, d'armer pour se rendre maîtres du Canada, afin de pourvoir à la sûreté des provinces de leur obéissance, et qu'on eût à lui remettre dans une heure le fort avec toute sa garnison, la ville avec tous ses habitants et leurs biens quelconques.

"Dès qu'on eut achevé la lecture de cet écrit, dit Laverdière, l'officier anglais tira de sa poche une montre, la présenta au gouverneur, et lui dit qu'il était dix heures, et qu'il ne pouvait attendre sa réponse que jusqu'à onze. Un cri d'indignation s'éleva du milieu des officiers français qui voulaient qu'on traitât cet insolent comme l'envoyé d'un corsaire. M. de Frontenac, quoique piqué au vif, témoigna plus de modération, et se contenta de lui répondre de vive voix: "que le roi Guillaume était un usurpateur.... et qu'il ne pouvait se fier à la parole de Phipps après sa trahison envers M. de Manneval, gouverneur de l'Acadie, qu'il avait retenu prisonnier contre le droit des gens."

(à suivre)



CBK, Watrous, Sask. — Emissions françaises pour la semaine du 13 au 20 mai 1943.

JEUDI, 13 MAI

9 h. 15 a.m.—Radio-journal et chansonnettes.
3 h. 15 p.m.—La Chanson Française, mettant en vedettes des disques de Tino Rossi. — "Idéal" — "Paradis du rêve" — "Si vous l'aviez compris" et "Si tu le voulais".
4 h. 30 p.m.—Entretiens Familiers. — Causerie de René Garneau.
5 h. 37 p.m.—Radio-journal — Résumé des nouvelles de la journée.

VENDREDI, 14 MAI

9 h. 15 a.m.—Radio-journal et chansonnettes.
4 h. 30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de C. H. Grignon.
5 h. 37 p.m.—Radio-journal — Résumé des nouvelles de la journée.

SAMEDI, 15 MAI

9 h. 15 a.m.—Radio-journal et chansonnettes.
9 h. 30 a.m.—Emission française.
4 h. 30 p.m.—Le Manoir de St-Cri.
5 h. 15 p.m.—Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson. — Mettant en vedette des disques d'Albert Viau. — "Les adieux du soldat"—"Mon Pays" "La fermière canadienne" et "Le petit Grégoire".
10.00 h. p.m.—Notre Canada.

DIMANCHE, 16 MAI

9 h. 15 a.m.—"Le Catholique devant la Guerre", causerie du R.P. Frédéric Saintonge, S.J. — Sujet: "Totalitarisme et racisme".
10.00 h.—Je me souviens.

LUNDI, 17 MAI

9 h. 15 a.m.—Radio-journal et chansonnettes.
3 h. 15 p.m.—La Fiancée du Commando.
4 h. 30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de C. H. Grignon.
5 h. 37 p.m.—Radio-journal — Résumé des nouvelles de la journée.

MARDI, 18 MAI

9 h. 15 a.m.—Radio-journal et chansonnettes.
3 h. 15 p.m.—La Fiancée du Commando
4 h. 30 p.m.—Entretiens Familiers. — Causerie de R. A. Benot.
5 h. 37 p.m.—Radio-journal — Résumé des nouvelles de la journée.

MERCREDI, 19 MAI

9 h. 15 a.m.—Radio-journal et chansonnettes.
3 h. 15 p.m.—La Fiancée du Commando.
4 h. 30 p.m.—Un Homme et son Péché.
5 h. 37 p.m.—Radio-journal — Résumé des nouvelles de la journée.

Service de renseignements pour la radio-Ouest française. Société Radio-Canada, CBK, Watrous, Saskatchewan.

Gilbert Lessard.

SAVEZ-VOUS?

1. Quand eut lieu la bataille de Mobile?
2. Quand Colomb découvrit-il l'Amérique?
3. Qui fonda Grands Rapids, Michigan?
4. Quelle est la patronne des servantes?
5. Quelles sont les couleurs du drapeau chinois?

Réponses

1. 5 août, 1864.
2. 12 octobre 1492.
3. Louis Campeau.
4. Sainte Marthe.
5. Rouge, jaune, bleu blanc et noir.

Lettre reçue

Cher Grand-Père,

Ayant été la gagnante du concours d'avril je dois vous remercier sincèrement pour l'intéressant petit livret que vous avez bien voulu me faire parvenir.

Voilà, chers camarades! Faites les concours de Grand-Père. Vous gagnerez certainement un prix tôt ou tard, puisque j'en suis une de celles qui a rarement le numéro chanceux et avec les concours de Grand-Père le numéro chanceux m'a été réservé. Prenez courage!

Voyons, cher Grand-Père, je dois déjà vous quitter, mais je vous reviendrai bientôt avec le concours de mai. Encore une fois, merci.

Une Avant-Gardiste,
Yvette Servant,
Donnelly.

Parlons bien

1. Le sergent Boucher obtiendra un sick leave.
—Le sergent Boucher obtiendra un congé de convalescence.
2. C'est une chapelle dévotieuse.
—C'est une chapelle qui inspire la dévotion.
3. Cet homme a une force dépareillée.
—Cet homme a une force extraordinaire.

Les mardis maigres dans les restaurants

A partir du 4 mai, les habitués de restaurants n'ont plus le droit de consommer de la viande le mardi. Ils pourront toujours demander du poisson, de la volaille, des légumes, des oeufs, du fromage, etc. mais ils ne sauraient manger de la viande. Selon l'ordonnance émise par la Commission des Prix et du Commerce, le mot viande signifie tout "produit comestible, provenant du bétail, du veau, du mouton, de l'agneau et du porc, que ce soit sous forme de viande fraîche ou conditionnée, sauf le lait et les produits laitiers, les graisses comestibles et les extraits de viande, et comprend tout produit sauf la soupe dont la viande est une partie constituante ou un ingrédient."

La vocation agricole, gage de salut

"Confiance et espoir en dépit de nos divisions, de notre individualisme, de notre apathie, nous survivrons, même en dépit de notre infériorité économique. Nous survivrons par notre paysannerie. La vocation agricole des Canadiens français est trop manifeste pour douter de notre salut" disait hier midi, devant les membres de la société St-Jean-Baptiste de Québec, M. Eloi St-Germain, régisseur de l'Office du Crédit agricole provincial. M. St-Germain avait intitulé sa conférence: "Les Canadiens français constituent-ils une race agricole".

Notre paysannerie

La Nouvelle-France fut agricole dès ses débuts et la plupart des arrivants cultivèrent le sol, comme l'atteste un rapport du R. P. Denis Jamet, récollet, publié le 15 août 1620. Aussi, d'après M. St-Germain, notre salut comme race ne semble reposer que sur cette vocation et tradition, aujourd'hui où plus que jamais l'agriculture et la paysannerie sont l'objet de l'attention comme du respect de l'élite de notre société civile et religieuse. Par tous les moyens et toutes les façons, on conseille, on oriente, dirige, instruit. La science agricole est diffusée à profusion, l'amour du sol se manifeste par le retour à la terre de nombreux cultivateurs et aussi de professionnels, hommes d'affaires, industriels et financiers, qui veulent constituer pour leur famille un patrimoine.

Noblesse agricole

"Notre noblesse agricole est à reconstituer. Trois siècles d'atavisme et d'hérédité nous ont façonné une âme paysanne que les circonstances réveillent en nous et nous révèlent tels que nous sommes. Et l'oeuvre accomplie par les pionniers en peut se faire sans l'amour de la terre, sans vocation agricole. Le simple esprit d'aventure ne peut seul inspirer le courage, l'énergie et la force morale nécessaire à l'accomplissement de la tâche immense que fut celle de nos défricheurs".

"De plus, lorsque l'on veut analyser ce qu'il y a au fond de l'âme d'une nation, nous y trouvons la tradition, l'ensemble des coutumes, un legs moral identique au nôtre mais qui, dans la succession des générations, s'est enrichi d'éléments nouveaux. La tradition est donc une liaison, une continuité vivante du passé qui pour nous représente trois siècles de vocation agricole.

L'artisanat

"Nous sommes restés de caractère français, catholique et terrien. Ce qui a fait la force dans la conquête fera la force d'aujourd'hui dans la lutte. Pourtant, dit M. St-Germain, je crois que le développement et la centralisation de nos industries nous ont causé un tort incalculable en désorganisant d'abord la petite industrie de nos campagnes et en recrutant, à l'aide d'une publicité tapageuse et souvent mensongère, nos cultivateurs comme serviteurs de ces usines. Que de petites industries connexes à l'agriculture sont disparues à jamais de nos villages? Nos petits moulins à scie sont disparus, nos moulins à cardes, nos charronneries, menuiseries, forges, cordonneries, etc. Aujourd'hui, la grande industrie nourrit en partie l'habitant comme le citadin, lui fournit le vêtement, l'abri, le transport et même le cercueil payé vingt fois ce qu'il coûte. On fait actuellement des efforts pour ressusciter notre artisanat. Espérons que ce n'est pas seulement pour la durée de la guerre!

Nos écoles ménagères, nos cercles de fermières comme nos poteries et nos cultivateurs produisent aujourd'hui des objets et travaux d'une rare beauté artistique et décorative. C'est tout un art paysan qui se révèle et qui devrait en temps normal recevoir notre attention et nos encouragements.

Agriculture et progrès

En terminant, M. St-Germain dit que la terre n'est pas encore méprisée. On ne manque pas de vocation agricole. L'habitant, comme les autres, a droit au bien-être social; il doit aussi profiter des découvertes scientifiques que le progrès met si facilement à la disposition des autres classes sociales. "Je crois que la motorisation de nos fermes, l'emploi et l'eau courante à la maison, de la radio et du téléphone, contribueront davantage à garder nos fils sur la terre que des millions déboursés en octrois dans le but de leur faire oublier leur situation inférieure au point de vue services publics, confort et légitimes distractions. Méconnaître la vocation agricole canadienne-française, serait renier tout un passé, ce serait mépriser cette institution léguée par nos ancêtres appelée patrimoine et que l'agriculture est venue agrandir, consolider et raffermir".

Décès de M. l'abbé Girard, de Forget, Sask.

Régina. — Le Rév. H. Girard, M.S. décédé à Forget, Sask. à la Mission St-Hubert a été enterré à Forget.

Le service fut chanté par Son Excellence Mgr. P. J. Monaghan D.D. de Régina. Il était assisté par Monsignor A. J. Janssen, V. G. et du Rév. J. Boekenfoehr, O.M.I.

Membre des Pères de la Salette, le Père Girard était âgé de 91 ans.

Il vint au Canada en 1904.

Lettre reçue

Il y a longtemps que je n'ai pas écrit, mais je suis toujours fidèle à lire la page des Jeunes. Oui, je vous assure qu'elle est de plus en plus intéressante et j'aime beaucoup les concours, j'espère qu'il y en aura encore.

Nous avons de l'histoire du Canada tous les vendredis, alors il est facile de faire les concours. Je souhaite au coin des enfants beaucoup de prospérité pour l'avenir. Bonjour Grandpère.

Une amie,
Noëlla Doyon,
Lafond, Alta.

A mes petits amis de Lafond

Chers enfants,

Grand'Père ne regrette qu'une chose. Votre concours m'est arrivé le 4 mai. Le tirage était déjà fait. Je suis content de voir que les garçons y ont pris part. Vous avez le premier prix de tous les centres puisque 9 garçons font le concours. Vous méritez un prix. Je tire au sort et vous le ferez parvenir bientôt. J'envoie le prix à Noëlla Doyon. Faites le tirage en classe. J'inscris vos noms dans la page des Jeunes de la semaine du 12 mai, aussi la belle petite lettre reçue de Noëlla Doyon.

Revenez encore,
Grand'Père Lemoyne.

LAFOND

Mariette Foisy.
Jeanne Doyon.
Yvonne Robinson.
Clément Côté.
Jean Pierre Malo.
Victor Lafrenière.
Fernande Desaulniers.
Henri Robinson.
Thérèse Malo.
Rolande Foisy.
Josaphat Malo.
Marcel Foisy.
Roland Robinson.
Joséphine Journault.
Marcel Gagné.
Louisa Malo.
Noëlla Doyon.

Londres. — Les sous-marins anglais ont détruit ou endommagé 204 vaisseaux nazis depuis le début des offensives en Afrique du Nord le 8 novembre. Sur ce nombre 110 sont comptés, avec certitude, détruits.

Fumé ou pas fumé

Pierre L'Ermite

On avait cru que c'était fini.

Or, ici-bas, ce n'est jamais fini.

Autrement, ce serait déjà le paradis.

A ceux qui conservent encore des illusions, je dédie ce petit récit, bête jusqu'à l'invraisemblance, mais pourtant si exact!

* * *

La scène se passe dans une bonne vieille petite ville du centre.

Avec ses volets verts et ses toits violets, elle surgit comme un bouquet de clématites, au milieu d'un paysage de rêve.

Hélas! dans ce paysage, il y a l'homme.... le triste homme!

Ce matin-là, pour la fête de leur fondatrice, les Soeurs, qui desservent l'hospice municipal, avaient prié M. le curé de vouloir bien venir célébrer la messe.

M. le curé avait accepté, tout heureux de faire plaisir à ces bonnes et si dévouées petites religieuses.

La messe fut donc dite dans la vieille chapelle du XIIIe siècle; toutes les Soeurs y communièrent et même quelques malades, très contents d'avoir l'occasion d'assister à une messe de piété, un autre jour que le dimanche.

Après la messe, M. le curé prit, à la sacristie, un rapide petit déjeuner, lequel consista en un morceau de pain et une tranche de jambon.

Puis il partit, tranquille, pour faire son catéchisme.

* * *

Cela vous paraît, n'est-ce pas? simple...., simple!.. simple!..

Erreur!....

C'est formidable!.. géant! inouï!..

C'est le premier acte d'une tragicomédie du Palais-Royal.

Jugez plutôt:

Deux heures après le déjeuner, l'Ad-mi-nis-tra-tion était saisie d'une plainte officielle en règle, dénonçant l'audace du curé, lequel, non content de célébrer dans l'hospice une messe extra-réglementaire, poussait le cynisme jusqu'à manger la nourriture des malades qui allaient être ainsi obligés, ce jour-là, de se contenter d'une ration réduite, puisque la quantité totale journalière était administrativement réglementée.

Vous saisissez..?

* * *

Deuxième acte: L'ordonnateur de l'hospice, alerté, se précipite aussitôt chez les Soeurs:

— Qu'est-ce que j'apprends!.. Vous dilapidez la nourriture des malades!!..

— Nous dilapidons..?

...rès Révérende Mère Supérieure, les ...ux s'arrondissent, effarés.

— Oui, vous di-la-pi-dez!.. Inutile ... nier!.. J'ai des précisions: Le curé ...-il déjeuné ici, ce matin, oui ou ...n..?

— Oui....

— A-t-il mangé du jambon, oui ou ...n..?

— Oui....

— Alors, vous avouez tout!....

— Mais enfin, nous avons bien le ...it d'offrir une tranche de jambon ...M. le curé qui a fait 2 kilomètre ...r venir dire la messe ici!

L'ordonnateur lève vers le plafond ...x bras indignés:

— Où allons-nous avec cette théo...là!.. Après le curé, ce sera le vi...e! puis le sacristain!.. puis le son...r!.. qui viendront, à toute occa..., dévorer ici le jambon des malades, lesquels se mettront la ceintu...

— Mais pardon!.... ce jambon n'est nullement celui des malades. Notre Soeur économe l'a acheté ce matin même chez notre charcutier....

— Ah! ça...., c'est du nouveau!.... Et vous croyez, un instant, que je vais avaler cette couleuvre-là....?

— Je vous affirme, Monsieur l'ordonnateur....

— Et moi, je vous affirme que ça va marcher!.... et que c'est grave!.. très grave!!.. excessivement grave!!..

* * *

Troisième acte: La vénérable Madame Blanche du Saint-Roseau était en train de couvrir ses confitures de groseilles avec du papier trempé dans du lait, quand, épouvantée, elle vit subitement apparaître.... un gendarme à cheval.

Le gendarme descendit, ramena sur son ventre un sac de cuir et en sortit un papier:

Nous requérons Madame du Saint-Roseau de comparaître, pour déposer, en personne, sur les faits relatifs à l'hospice et relatés dans le rapport ci-joint.

Faute de quoi, le témoin requis y sera contraint par toutes les voies de droit.

Nous, gendarmes soussigné, certifions avoir signé la cédule ci-dessus à la susdite, parlant à sa personne, et, à ce qu'elle n'en ignore, lui avons laissé la présente....

Puis le gendarme remonta sur son cheval et s'éloigna, noblement...

* * *

Quatrième acte: Le lendemain matin, 6 heures. M. le curé se rase à la fenêtre, quand il aperçoit, lui aussi, un gendarme à cheval heurter à sa porte.

M. le curé est un ancien de Verdun...., le gendarme le laisse calme:

— Olympe, allez ouvrir.

— C'est pour le lait..? clame une voix à la cuisine.

— Non, c'est pour un gendarme!....

— Seigneur Jésus!.. s'écrie Olympe qui n'a pas été fusil-mitrailleur à Douaumont.

Le gendarme entre, salue, tire un crayon...., puis un carnet:

— Monsieur le Curé, je suis chargé de vous poser officiellement trois questions:

— Allez-y!....

— Reconnaissez-vous avoir, hier matin, déjeuné à l'hospice..?

— Oui, gendarme.

— Reconnaissez-vous, en outre, avoir absorbé une tranche de jambon..?

— Oui...., et même il était très bon!

— Trêve de plaisanteries!.... Voici la troisième question, capitalement importante, à laquelle il importe que vous ne répondissiez sans ambages....

— Gendarme, je vous écoute.

— Le jambon était-il **fumé..?** ou n'était-il **pas fumé..?**

— Pas fumé.

— Ici, le gendarme devient solennel; c'est d'une voix hiératique qu'il s'écrie:

— Vous le jureriez....?

— Non!.... On ne jure pas pour une bêtise pareille, mais je l'affirme.

Le gendarme alors se redresse, frise sa longue moustache en fixant M. le curé d'un oeil scutateur et justicier:

— Vous l'affirmez....? Il n'était certainement pas fumé..?

— Non....

— Car tout est là!.... **Si le jambon était fumé, il était alors de l'hospice.... S'il n'était pas fumé, c'est qu'il fut effectivement acheté en ville.**

— Je regrette.... Mais il n'était pas fumé.

— Alors...., peut-être...., vous êtes sauvé....

En effet, M. le curé ne sera pas fusillé cette fois-ci.

Mais il l'a échappé belle!

La prochaine fois, je lui conseille d'apporter son jambon et la facture légalisée du charcutier.

Et pendant que de bons Français se font — c'est le cas de le dire — ces cochonneries-là, les Allemands nous regardent, avec, au fond du coeur, la volonté ardente de recommencer, eux aussi, ce que nous avons la stupidité de leur préparer.

Pierre. L'Ermite.



Vient de paraitre

Les Editions de l'Arbre

60 OUEST, RUE ST-JACQUES, MONTREAL, P. QUE.

De Ville-Marie à Montréal

par Jean Bruchési

Dans son dernier livre, De Ville-Marie à Montréal, M. Bruchési s'est proposé de faire revivre Montréal "aux principales étapes qui ont marqué son essor". Il s'agit plutôt d'une reconstitution de la vie sociale, du roman de la ville que de son évolution politique. Ce livre est enrichi des anecdotes sur les anciens montréalais que l'auteur a pu trouver dans les mémoires et les lettres du temps.

Le volume est illustré de douze reproductions de gravures anciennes, toutes inédites et d'un intérêt incontestable.

(Aux Editions de l'Arbre $1.00)

* * *

La Chesnaie

par Rex Desmarchais

Aucun roman n'a suscité autant de réactions vives. C'est un chef-d'oeuvre, ont dit les uns; c'est un échec, ont crié les autres.

Le héros de La Chesnaie se donne comme le futur dictateur du Canada français. Descendant des patriotes de 1837, il évoque leurs misères et leur foi pour stimuler l'enthousiasme de ses partisans. Sa tentative échoue. Quelques lecteurs ont cru de bonne foi voir là une condamnation du mouvement nationaliste. Les autres y voient un encouragement à la révolte.

C'est dire que les controverses ne sont près de s'éteindre.

(Aux Editions de l'Arbre $1.25)

Les Editions Fides

3425 RUE ST-DENIS, MONTREAL, P. QUE.

Initiation à la géographie humaine

par Raymond Tanghe

Les termes trop techniques en sont absents; les jeunes peuvent donc aborder et goûter cette lecture des plus intéressantes. Les professeurs aussi y trouveront leur profit: ceux qui enseignent la Géographie humaine proprement dite l'utiliseront comme manuel de base; ceux qui donnent des leçons de choses dans les classes élémentaires y trouveront une mine de documentation sur des sujets vivants et pleins d'intérêt pour les jeunes intelligences avides de connaître.

Volume de 200 pages, prix de $1.00 (par la poste: $1.10)

Comment aimer pour être heureux

Anne-Marie Couvreur

Volume de 190 pages, par la poste: $0.65

* * *

Leçons sociales

l'abbé Clément Baribeau

"Leçons sociales" (par) l'abbé Clément Baribeau; préface de Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa. Volume de 216 pages. Prix $0.75 (par la poste: $0.80)

Les Editions Bernard Valiquette

1564 RUE ST-DENIS, MONTREAL, P. QUE.

Vol de nuit

par Antoine de Saint-Exupéry

Les Editions Bernard Valiquette viennent de rééditer l'un des chefs d'oeuvre du grand écrivain et aviateur français Antoine de Saint Exupéry: Vol de Nuit. Ainsi que le dit si bien André Gide dans la préface du livre, il y a pour l'aviation, comme pour l'exploration des terres inconnues, une première période héroïque, et Vol de Nuit nous peint la tragique aventure d'un de ces pionniers.

Vol de Nuit, par Antoine de Saint Exupéry, est en vente au prix de $1.00 ($1.10 par la poste,

* * *

L'Histoire de la Province de Québec

par Robert Rumilly

Les Editions Bernard Valiquette publieront incessamment les tomes X et XI de l'Histoire de la Province de Québec, par Robert Rumilly.

Le tome X porte en sous-titre le nom de Joseph-Israël Tarte, l'un des grands artisans de la victoire de sir Wilfrid Laurier aux élections de 1896.

Le tome XI, sous le titre de Simon-Napoléon Parent, est consacré sur tout à l'administration de ce premier ministre de la province de Québec.

Les tomes X et XI se vendent chacun $1.00 ($1.10 par la poste)

Editions Variétés

1410 RUE STANLEY, MONTREAL, P. QUE.

Un monde était leur empire

par Ringuet

Ringuet qui a ému tous les lecteurs avec 30 Arpents, les surprendra et les émerveillera avec son nouveau livre Un Monde était leur Empire que viennent de lancer les Editions Variétés.

Comme dans un film magnifique, Un Monde était leur Empire déroule, devant nos yeux étonnés, les images colorées de la vie des Mayas, des Indiens d'Amérique. Vous verrez grandir et mourir des empires qui ont compté parmi les plus grands. Vous assisterez, éblouis et charmés, à la naissance du Nouveau Monde.

C'est l'histoire de ces hommes d'autrefois, de ces civilisations extraordinaires mais à jamais disparues que nous raconte Ringuet.

Volume de 360 pages, illustré. Prix $1.50, par la poste $1.60

* * *

La Nuit de la Saint-Jean

par Georges Duhamel
de l'Académie Française

La Chronique des Pasquier est l'histoire d'une famille bourgeoise française racontée en huit romans aussi captivants les uns que les autres et dont chacun constitue un livre complet qui peut être lu seul.

La Nuit de la Saint-Jean, le quatrième roman de cette Chronique des Pasquier dont les Editions Variétés ont entrepris la publication au Canada, met en vedette un Juif français, Justin Weill, jeune homme malheureux à cause de son origine.

Un volume de 216 pages. Prix $1.25, par la poste $1.35

* * *

Thérèse Desqueyroux

par François Mauriac

L'histoire émouvante de cette femme passionnée constitue un roman d'une poignante intensité. En lisant ce beau livre de Mauriac, chacun se dira que Thérèse Desqueyroux existe. Il la connaît, il la reconnaître. A chaque page de ce livre unique, il répètera son nom.

Un volume de 240 pages. Prix $1.25; par la poste $1.35

* * *

Les conséquences politiques de la paix

par Jacques Bainville
de l'Académie Française

Prenant comme point central le drame de Versailles, il affirme que les grandes lignes du traité ont été l'oeuvre d'amateurs, "hommes que ne guidait pas la connaissance du passé".

Dans son livre Jacques Bainville définit la seule politique qui aurait pu conjurer la guerre actuelle. On comprend pourquoi après avoir gagné la grande guerre de 1918, les politiciens peu clairvoyants ont perdu la paix et nous ont amené à la terrible catastrophe d'aujourd'hui.

Un volume de 252 pages. Prix $1.25, par la poste $1.35

?

Boite aux questions et...

Réponses de mon Curé

Si vous avez des questions à poser au sujet de la religion envoyez-les à l'adresse suivante: Boite aux questions, La Survivance, Edmonton.

Q. Quoi répondre à ceux qui reprochent aux catholiques de bâtir des églises trop coûteuses au détriment des pauvres?

R. D'abord cette question regarde les catholiques eux-mêmes.

Puis les catholiques d'une manière générale, par l'entremise de leurs curés, leurs évêques et d'un Comité décident eux-mêmes tout ce qui regarde la construction de leur église.

Enfin on pourrait répéter ce que le protestant W. H. Moore répondait à une personne qui faisait les mêmes accusations.

Combien d'églises protestantes avez-vous dans votre ville? demanda M. Moore.

Voyons, nous en avons une, deux, trois, quatre, cinq, je crois.

"C'est la même chose dans ma ville natale" dit M. Moore, mais quand les gens d'une région sont tous de la même religion, ils ne construisent qu'une église, mais une qui en vaut la peine.

Pour terminer il y a la réponse du bon sens commun: Ce que l'on donne pour le Bon Dieu n'appauvrit jamais.

* * *

Q. Qu'est-ce qu'un Concile oecuménique?

R. C'est un Concile auquel les évêques de toutes les parties du monde sont invités. Il n'est pas nécessaire que tous les évêques soient présents, mais tous sont invités et l'on peut dire qu'un tel Concile représente toute l'Eglise.

Au contraire un Concile National ne réunit que les évêques d'un seul pays, par exemple le Concile National de Québec en 1912 où les évêques de toutes les provinces canadiennes s'étaient réunis pour discuter les intérêts religieux du Canada.

* * *

Q. Voulez-vous expliquer l'attitude de l'Eglise vis-à-vis des mariages mixtes?

R. L'Eglise catholique défend le mariage d'un catholique avec un non-catholique, le condamne si vous voulez. Les pasteurs d'âmes se font un devoir de prêcher à temps et à contre temps contre ce fléau qui menace la foi.

Les raisons sont nombreuses à l'appui de cette attitude de l'Eglise.

1 — Il y a danger pour la foi de la partie catholique.

2 — Il y a danger de chicane de famille.

3 — Il y a danger pour la foi des enfants.

4 — L'éducation catholique de l'enfant y rencontre très souvent de sérieuses difficultés, même en admettant que le baptême soit donné.

5 — Même pour ce qui regarde la cérémonie, l'Eglise catholique hésite naturellement à admettre à son site ceux qui ne sont pas membres de son Eglise.

Cependant, en dépit de ces obstacles, si un catholique dans le jugement de l'Eglise a de sérieuses raisons de contracter mariage avec un non catholique, surtout dans une région où la population non catholique domine, l'Eglise catholique accordera dispense mais, encore ici, seulement à certaines conditions:

La partie non catholique doit être disposée à recevoir l'instruction catholique, qu'il ait l'intention de se convertir ou non. Ce n'est pas juste de laisser contracter un mariage de cette sorte sans que le parti non catholique soit mis au courant des obligations de la partie catholique.

Le mariage doit se faire selon le rite catholique et absolument pas autrement.

Le parti non catholique doit promettre, par écrit qu'il ne nuira en aucune manière au parti catholique de pratiquer toute sa religion. Promettre par écrit que tous les enfants qui naîtront — et sans exception — seront baptisés catholiques et seront élevés dans la religion catholique.

En résumé, vu le grand danger de ces sortes de mariage, l'Eglise les défend. Il faut par conséquent réfléchir sérieusement avant de procéder à un tel mariage et il faut des raisons sérieuses et non équivoques pour les tolérer.

* * *

Q. Quelle est l'origine du Rosaire ou du chapelet comme on l'appelle communément?

R. Le Rosaire est une forme de prière qui se compose de 15 dizaines, dans lesquelles nous disons 10 Je vous salue, Marie; entre chaque dizaine, le Notre Père, à la fin de chaque dizaine "Un Gloire au Père", tout en méditant sur les mystères de Notre Rédemption.

Dans l'office de la Fête du Rosaire, le prêtre lit: Lorsque l'hérésie des Albigeois dévastait le territoire autour de Toulouse, en France, saint Dominique (1170-1221) pria notre bonne Mère et elle lui enjoint l'ordre de prêcher la dévotion au Rosaire comme un remède à cette hérésie. Depuis ce temps cette dévotion s'est propagée au travers le monde et plusieurs Papes dans des lettres apostoliques ont déclaré que saint Dominique était l'auteur de cette dévotion.

Nouvel évêque pour les Ukrainiens

OTTAWA.—Le T. R. Nilus Nicolas Savaryn, O.S.B.M., vient d'être choisi par Sa Sainteté le Pape Pie XII comme auxiliaire de Mgr Basile Ladyka, évêque national pour les Ukrainiens du rite ruthène du Canada. Le nouvel auxiliaire a été nommé évêque titulaire de Jos. La nouvelle a été annoncée en fin de semaine par Son Exc. Mgr Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terreneuve.

Son Excellence Mgr Nicolas Savaryn est âgé de 38 ans et est actuellement supérieur des Pères Basiliens à Mundare, Alberta. C'est la maladie de Mgr Ladyka qui a nécessité cette nomination du St-Siège.

MORINVILLE

M. Joseph Gibeau est revenu de l'hôpital où il était allé se faire soigner une main malade. Il est revenu assez bien portant et en voie de convalescence.

* * *

Nous avons eu ces jours derniers la visite du Père Levasseur du Juniorat d'Edmonton. Il a prêché une petite retraite à nos élèves de la haute école tout en faisant quelques jours de récollection avec eux. La retraite a été bien suivie et le prédicateur beaucoup apprécié. La chose ne nous surprend pas car son sermon de dimanche dernier nous l'a fait connaître comme prédicateur de retraite. Nous connaissons son zèle et son dévouement avec de telles qualités le succès d'une retraite est à moitié assuré.

* * *

Nous célébrions dimanche dernier la fête des mères et il est inutile de dire combien populaire est cette fête car chacun d'entre nous n'a qu'à penser à celle qui lui a donné le jour pour se rappeler combien il lui doit de reconnaissance. C'est donc dire que l'appel à glorifier nos mamans a trouvé un écho facile chez tous et la salle paroissiale était remplie à pleine capacité dimanche soir. Il s'agissait de tout un programme organisé pour la fête du jour et ce programme a été fort bien rendu. Il comprenait une double séance en français et en anglais et quelques chansons. Puis des jeunes lisaient une double adresse aux mamans et leur présentaient des fleurs. C'était plus que touchant pour les uns et pour les autres. Nous remercions les organisateurs de leur excellent travail et surtout nos jeunes de la capitale qui avaient bien voulu se joindre à nous.

* * *

Les battages sont à peu près finis et les résultats peut-être un peu différents selon les personnes. Pour les uns le rendement ne valait pas beaucoup et pour d'autres il était plus que satisfaisant Il y avait peut-être une raison à cette différence mais tout de même chacun doit se considérer heureux d'avoir pu terminer ces travaux de 1942 et se mettre enfin à ceux de 1943.

* * *

Les nouvelles de la guerre sont encourageantes de ce temps-ci et naturellement chacun se demande quand viendra la grande offensive qui préparera la fin. En attendant n'oublions pas nos gars qui sont là-bas et qui verront bientôt le feu. Une prière pour eux durant ce mois.

* * *

Alphonse Tailleur conduisait demoiselle Marie Granger aux saints autels mardi dernier. Un bon nombre de parents et d'amis s'étaient rendus à l'église pour l'occasion et faisaient les meilleurs voeux pour les nouveaux mariés. Bonne chance et meilleurs souhaits.

Les coopératives agricoles

On vient de préciser la situation des coopératives agricoles en relation avec l'ordonnance 184 de la Commission des Prix et du Commerce, qui régit l'ouverture ou l'agrandissement des entreprises. Les coopératives ne sont pas exemptes des prescriptions de l'ordonnance, mais on exempte de ses dispositions les associations de cultivateurs dont le but est de vendre leurs bestiaux. La Commission désire laisser les voies libres au mouvement des bestiaux vers les marchés.



Revue de la semaine

Le jeudi 6 mai

Tunisie. — La première armée anglaise repousse l'ennemi de Djebel Bou Aoukaz. La force aérienne coule deux bateaux et en endommage sept.

* * *

Russie. — L'armée russe est à neuf milles de la base navale de Novorossisk. 7,000 Allemands sont tués.

* * *

Pacifique. — Les Alliés coulent un vaisseau japonais de 5,000 tonnes à Wewack.

* * *

Ottawa. — Le troisième emprunt de la Victoire s'évalue à $564,106,500 un peu plus la moitié de l'objectif qui est de $1,100,000,000.

* * *

Londres. — Carla Scooza, secrétaire du parti fasciste en Italie prévoit la chute de l'Italie dans le cas d'une invasion alliée.

* * *

Canada. — La route de l'Alaska est de nouveau ouverte au trafique après le dégel du printemps.

Le vendredi 7 mai

Tunisie. — Les Anglais, les Américains sont rendus à neuf milles de Tunise, Bizerte.

* * *

Russie. — Les Russes ont tué près de 10,000 Allemands au nord et au sud de la rivière Kuban.

Un communiqué rapporte les Russes à 10 milles de Nevorossisk.

* * *

Pacifique. — Les troupes alliées ont pris le village de Bobaubi, cinq milles de la base navale japonaise de Salamua.

* * *

Londres. — Deux ou trois avions nazis ont bombardé une ville dans l'est de l'Angleterre. On compte dix personnes de tuées.

Le samedi 8 mai

Tunisie. — La prise subite de Tunis-Bizerte par les Alliés divise la troupe nazie de 150,000 soldats. L'ennemi fuit devant la force supérieure alliée.

* * *

Russie. — Les Russes ne sont plus qu'à neuf milles de la base navale à Novorossisk.

* * *

Stockholm. — Un destroyeur allemand est rapporté coulé par des bombes anglaises à Hilder.

Un communiqué annonce le bombardement de Narvik, port norvégien par des bombardiers anglais.

* * *

Ottawa. — On annonce que le 4ième emprunt de la Victoire se chiffre à date à $707,850,300.

* * *

Londres. — La radio de Berlin a retardé d'une journée l'annonce de la perte de Tunise-Bizerte aux peuples Allemands et Italiens.

Le mardi 11 mai

Russie. — Les Russes pénètrent plus avant dans la défense ennemie près de Novorossish.

* * *

Londres. — Des bombardiers Alliés attaquent de nouveau la France dans la direction de Boulogne.

* * *

Ottawa. — Il y a question d'appeler au service les hommes mariés âgés de 26 à 30 ans. Quand seront-ils appelés, cela dépend des circonstances, ajoute A. MacNamara, directeur du service national.

* * *

Londres. — Seize personnes furent tuées quand des bombardiers Nazis attaquèrent une ville dans l'est. Plusieurs maisons furent endommagés. Un avion ennemi fut abattu.

Le lundi 10 mai

Tunisie. — 100 000 hommes se rendent aux Alliés dans la campagne de Tunise. Les Quartiers-Généraux, dans un communiqué, annoncent que toute résistance ennemie a cessé à Tunise-Bizerte.

* * *

Q.-G. Afrique. — 400 avions américains ont bombardé Palermo, en Sicilie. Les pilotes déclarent que les dommages sont considérables. Après le bombardement on apercevait des flammes et de la fumée à 50 milles de Palermo.

* * *

Russie. — Les Russes pénètrent dans les premières fortifications qui protègent Novorossish.

* * *

Londres. — Berlin annonce pour la première fois que la campagne de Tunis s'achève. Le communiqué ajoute que l'Allemagne a perdu 330 "tanks", 500 fusils et 4 000 camions.

* * *

E.-U. en Chine. — Des bombardiers américains ont dévasté Canton la base navale japonaise la plus importante au sud de Formosa.

Mort accidentelle de J. P. Barsalou

Le lieutenant de section Jean-Paul Barsalou s'est tué dans un accident d'avion survenu tout récemment.

Aux dernières nouvelles le lieutenant Barsalou était stationné à Terre-Neuve depuis quelques semaines.

Le lieutenant Barsalou était âgé de 26 ans et il était bien connu de nos compatriotes de Calgary, où il demeura assez longtemps.

Le communiqué officiel des autorités de l'aviation canadienne, annonçant la mort du lieutenant de section Jean-Paul Barsalou, mentionnait les seuls détails suivants: "Le lieutenant de section Jean-Paul Barsalou a été tué le 5 mai, en service actif, au cours d'opérations aériennes."

Le défunt naquit à Ottawa le 11 septembre 1917 et il fit ses études à l'école Guigues puis à l'Université d'Ottawa. Le jeune Barsalou avait demandé à l'aviation canadienne de l'accepter dans ses rangs avant que la guerre commençât. A la déclaration de la guerre, il offrit de nouveau ses services à sa patrie dans la force de l'air. Le 3 octobre 1939, il recevait l'ordre de se rapporter à London, Ontario. De là, il fut envoyé à Trenton, au camp Borden, ainsi qu'au camp de Calgary où il fut instructeur. L'aviateur Barsalou devint ensuite chef de navigation à l'école d'entraînement aérien de St-Hubert, Québec, pendant environ un an.

Les autorités de l'aviation l'envoyèrent ensuite suivre un cours de reconnaissance générale à Summerside, Ile-du-Prince-Edouard. C'est à London, Ontario, que le jeune Barsalou avait eu la joie de recevoir ses ailes.

Un an après être entré dans l'aviation, soit le 3 octobre 1940, il épousait Mlle Jacqueline Legault, 330, rue Clare et Mme Henri Legault, 330, rue Clarence. Le lieutenant de section Jean-Paul Barsalou était père de deux fillettes: Louise, 18 mois, et Nicole, 4 mois.

Il laisse dans le deuil outre son épouse et ses parents, quatre frères: M. Dorius Barsalou, directeur du services des impressions au "Droit"; le R. P. Robert Barsalou, O.M.I., prisonnier en Allemagne; le lieutenant Bernard Barsalou, dans l'armée canadienne, stationné à Terre-Neuve, ainsi que Fernand, de l'Université d'Ottawa; il laisse aussi deux soeurs: Mlles Alice et Rita Barsalou.

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme du regretté disparu qui avait su se faire de nombreux amis parmi nous.

Salaire annuel de $800

Saint-Jean, N.-B. — On a recommandé au congrès biennal de l'Association des instituteurs du Nouveau-Brunswick de fixer un salaire minimum annuel de $800.

Plafonnement du prix des patates nouvelles

Ottawa. — La Commission des prix a annoncé que l'on vient d'établir un plafonnement sur les prix de détail des patates nouvelles. Le prix maximum exigible est de 5 sous et demi par livre, au cours du mois de mai.

Le R.P. Bernard, S.J. tué en Chine

Voici quelques détails supplémentaires sur le regretté P. Prosper Bernard, tué récemment en Chine.

Le Père Prosper Bernard naquit le 25 mai 1902, à Saint-Basile (Richelieu) Novice en 1922, ordonné prêtre en 1935, il est en 1936 à Chicoutimi pour le Troisième An. Deux ans plus tard il part pour la Chine. L'un des premiers élèves à Pékin de la Maison Chabanel, il y étudie deux ans la langue chinoise. Après quoi il fut appliqué au ministère apostolique dans la mission de Süchow.

Outre ses père et mère, M. et Mme Georges Bernard, domiciliés à Saint-Jean d'Iberville, il laisse cinq frères: Paul, de Granby, Narcisse, Dominique et Rosaire, tous trois de Arvida; Roch, aviateur; trois soeur: Rév. Soeur Marguerite Bernard, religieuse chez les Soeurs Grises à Calgary; (Thérèse) Mme Blanchard; Gertrude, de cette ville; de nombreux parents, oncles et tantes, neveux et nièces. Le Rév. Père Bernard était le neveu de M. et Mme Alphonse Quintin, de Mont St-Grégoire; on se rappelle les fêtes grandioses qui se sont déroulées à Mont Saint-Grégoire, lors de la cérémonie de sa première messe et de la réception qui eut lieu chez M. et Mme A. Quintin.

Le Père Bernard avait été professeur durant deux ans au collège d'Edmonton; il avait maîtrisé en quelques années la langue chinoise qu'il parlait avec une rare perfection. Les deux districts qu'il évangélisait, Tu-Shan et Tai-Tao-Low, furent rudement éprouvés par la guerre; il y devint bientôt le confident et le consolateur de tous les affligés. Sa charité, parfois héroïque, faisait siennes les épreuves de ses ouailles. Déjà la moisson levait belle; quand Dieu lui demanda le sacrifice de sa vie, couronnement d'une carrière extrêmement généreuse.

La vie des diplomates au Vatican

Londres. — La rentrée en Grande-Bretagne de Francis d'Arcy Osborne, envoyé britannique auprès du Saint-Siège, permet d'évoquer l'étrange vie menée par les diplomates étrangers de la Cité Vaticane où dans une région d'un mille de rayon se rencontrent des amis, des ennemis et des neutres.

Naturellement l'existence est restreinte à cet état microscopique dont la population remplirait à peine un cinéma de moyenne grandeur. Quelques diplomates de Nations Alliées ont la permission, sous surveillance, de visiter Rome, quelquefois en fin de semaine, quelquefois pour faire des achats.

Le ministre britannique eut de temps à autre la permission des Italiens de faire de courtes sorties dans Rome, mais habituellement il n'eut pas la permission d'entrer dans les divers établissements qui s'y trouvaient.

Les Neutres, qui sont allés au Vatican récemment, disent que le problème le plus difficile c'est de loger dans les espaces limités offerts par le Vatican le nombre croissant des diplomates dont les pays ont rompu leurs relations avec l'Italie.

L'état du Vatican, bien que placé en dehors et au dessus des conflits terrestres, est néanmoins soumis aux mêmes restrictions que le reste de l'Italie vu que son territoire fait partie de la péninsule.

Les cinq portes d'entrée de la ville sont gardées jour et nuit par les Fameux Gardes Suisses, portant leur célèbre uniforme bleu-jaune et le casque d'acier, qui depuis quatre siècles gardent l'entrée du Saint-Siège en souvenir de l'héroïque défense du Palais Apostolique par des troupes suisses pendant le siège de Rome par les Bourbon en 1527.

Les permis d'entrée au Vatican étaient accordés avant la guerre par le gouverneur pontifical, mais l'entrée est devenue difficile maintenant.

Tous les permis de faveur ont été supprimés, les journalistes ne sont guère bienvenus et rarement ceux-ci peuvent-ils entrer à l'exception de quelques journalistes neutres ou italiens en service au Vatican avant la guerre.

La guerre a naturellement causé au Vatican des situations extrêmement délicates et le problème des communications n'est pas le moins délicat. Le Vatican maintient un contact avec des pays ennemis de l'Italie par le truchement de sa puissante station de radio sous-terraine. Le Vatican a son bureau de poste, ses timbres et en principe il jouit d'une indépendance complète.

Bien qu'il soit probable que des projectiles ne seront pas lancés sur la Cité Vaticane on a pris des précautions et de nombreux tunnels ont été convertis en abris pourvus de provisions et de fournitures médicales.

Les diplomates mènent une vie calme. L'espace étant limité dans les magnifiques jardins du Vatican il arrive que des diplomates de Nations ennemies se rencontrent se saluent de la tête ou d'un coup de chapeau et continuent leur chemin. La guerre a affecté la vie domestique. Le rationnement existe mais on ne voit pas de cartes. Des policiers en devoir aux portes des échoppes refusent l'entrée à toutes les personnes qui ne leur sont pas familières et à l'intérieur des officiers vérifient tout ce qui franchit les comptoirs.

Résumé historique de la route Alaska

Des pages et des pages qui formeraient de gros volumes ont été écrites sur le projet, le développement et la complétion de cette fameuse route internationale. Il semblerait qu'un résumé historique serait à sa place à ce tournant de l'entreprise gigantesque qui est à s'écrire avec des chiffres de plusieurs millions avec les sueurs et des labeurs inénarrables, avec des audaces et des tentatives des plus osées. Dans cette entreprise unique, plus grande encore que celle du Canal de Panama, de faire une route carrossable à travers 1600 milles de savanes, de montagnes, de température adverse, etc. etc. cela en un espace de temps limité. C'est avec raison que le colonel W. Wheeler, en charge de l'entreprise, sous le Brigadier général James O'Connor, disait en traçant la fameuse route: "La tâche du canal de Panama était difficile (tough), mais celle de la route Alaska l'était encore plus, en raison du peu de temps disponible pour la faire." Aussi, rien ne fut épargné comme il est dit plus haut, argent, hommes, machineries de tous genres, labeur de nuit comme de jour, sacrifices de récréations ou de temps libre, températures de 90 degrés au-dessus et de 90 en dessous et avec cela, aucune préparation de longue main; il s'agissait de faire et de faire vite et au bout de neuf mois seulement, les camions pouvaient rouler de Dawson Creek à Fairbanks.

Le 7 décembre 1941, ils virent l'Alaska tel qu'il était; c'est-à-dire une base ou pied-à-terre au coeur même du Japon. Mais la question se posait: l'Alaska deviendrait-il un bastion encerclé de fer et d'acier qui serait comme une ancre pour les offensives des Nations Unies qui un jour passeraient d'île en île jusqu'à Hirohito? ....

Il s'agissait de résoudre la question et en vitesse... Bâtir un highway jusqu'en Alaska malgré les objections, les doutes, les difficultés quasi insurmontables, semblait pour plusieurs un rêve, une chose futile et impossible.

Cependant à Washington on déroule les cartes géographiques...

A Dawson Creek, terminus du chemin de fer, il y a 500 milles de la frontière américaine. Entre Dawson Creek et Fairbanks, une distance de 1600 milles de pays inculte, sauvage qui sépare l'Alaska de ses sources d'approvisionnement par terre. Ce furent les guides ou pilotes de l'air qui aidèrent considérablement les ingénieurs américains à trouver et choisir la route actuelle Edmonton-Dawchiniers, etc. au Fort Nelson, base son et Whitehorse. L'arpentage commença le 20 février. Pendant six mois il n'y eut aucun arrêt dans le transport des troupes, marchandises, machineriest, etc. au Fort Nelson, base située au beau milieu de la sauvagerie.

L'attaque contre l'ennemi ou plutôt les ennemis innombrables se fit par les deux bouts à la fois et malgré les ennuis et inconvénients de tous genres, le 20 novembre 1942, trois mois plus tôt que ne le pouvaient prédire les ingénieurs, et un an au moins avant que les experts n'aient calculé, la route Canada-Alaska était ouverte officiellement.

Pour la première fois, un véhicule roulant faisait la jonction entre les Etats-Unis et le territoire de l'Alaska.

L'histoire de ces neuf mois, dont six de construction, passera à l'histoire de l'Amérique du nord comme un des plus grands projets de l'U. S. Army Engineers Corps, et exécuté en un temps-record.

Six mois après la guerre finie, par une entente internationale, la route appartiendra au Canada et les Etats-Unis auront libre accès et passage gratuit sur la dite route.

Que sera notre français dans un demi siècle?

par Victor Barrette
(Le Droit, Ottawa)

Une langue n'est pas faite pour un musée. Et pour vivre d'une vie qui défie les siècles, elle a besoin de se conserver saine et alerte sur les lèvres des petits. Le français, entre autre, et surtout le français du Canada est d'origine essentiellement populaire Il est venu à nous du fond paysan de la vieille France, particulièrement de la Normandie, dont il a gardé l'accent. Or, tant que nos pères se sont contentés de s'exprimer avec les vieux mots d'autrefois et de se servir de leur faculté d'invention, la langue n'a pas dérogé. Elle a trouvé des mots merveilleux pour tout ce qui frappait l'imagination de ses fidèles. Encore aujourd'hui, elle s'acharne à se défendre contre les empiètements de l'anglais; mais, cette fois, ils sont trop, et la langue s'alourdit, s'enténèbre; c'en est au point qu'il faut être de la confrérie, pour entendre quelque chose au charabia de certaines classes de travailleurs.

L'anglicisation nous gagne

Inutile de le nier: l'anglicisation de la langue nous gagne petit à petit. Incroyable est le nombre de termes étrangers acceptés dans notre monde ouvrier. Tout ce qui rappelle la machinerie ne semble pas avoir d'équivalent en français. Hommes de chantier, charpentiers, maçons, mécaniciens, garagistes, ignorent même les noms français de leurs métiers. Et ils ne paraissent pas soupçonner que la langue française soit capable de baptiser leurs outils. Dirigés par des chefs d'une autre langue, ils se fient à ces chefs pour le vocabulaire. Puis, de l'usine, ce langage sauvage passe au foyer. Sur ce point, le français est à la baisse.

Dans les sphères commerciales

Gagne-t-il, du moins, dans les sphères commerciales, industrielles, et autres? Jugeons-en par l'ignorance forcée de la tenue des livres en français. En effet, une sorte de penchant au suicide assure que seul l'anglais est la langue du commerce, et que devant vivre dans un continent aux trois quarts anglais, nous devons sacrifier notre parler maternel, quand il s'agit d'affaires. Or, ce que l'anglais gagne, le français le perd. La langue que parle l'homme d'affaires canadien-français est, certes, celle de son foyer; mais, au comptoir et au bureau, ce français n'est qu'une mauvaise traduction de la comptabilité anglaise. De sorte qu'ils sont très rares, nos marchands qui correspondraient avec des financiers parisiens et auraient chance de se faire comprendre. Quant à l'emploi exclusif d'une langue étrangère même pour fin de commerce, je crois que nous sommes le seul peuple au monde à montrer aussi peu de fierté.

Dans les amusements

Les divertissements ne favorisent guère l'usage exclusif du français, du moins le respect du beau français. Le sport à l'air tellement américain, qu'il y sème des myriades de termes, souvent empruntés à l'argot et, pour ce, intraduisibles. Deux équipes canadiennes-françaises aux prises, autant assister à la danse des pires anglicismes. Spectateurs et joueurs usent d'un vocabulaire inentendable pour des oreilles françaises. Même baragouin naît à la sortie des salles de cinéma, où, de ce qu'on croit de l'anglais, on ne rapporte la plupart du temps que le petit-nègre yanki.

La conversation

La conversation canadienne-française dans les villes adopte sans examen ce qu'il y a de pire, et l'entrée des salons prétendus huppés n'est pas interdit à ces produits faubouriens. Il faudrait dire le mal que fait à notre parler la littérature à la mode, la plus recherchée aujourdhui, celle des pages comiques. Bâties, même lorsqu'elles veulent présenter un visage français, par des forçats de la langue, on les voit bourrées d'anglicismes et de barbarismes de première zone. C'est l'école ouverte du patois comme de l'insipidité.

Danger du bilinguisme prématuré

Il y a pour le français de demain un danger plus grave, car ce danger touche l'esprit français: c'est l'enseignement simultané du vocabulaire à de petits enfants qui ont naturellement grand'peine à en apprendre un seul qui soit convenable. Beaucoup de parents se félicitent quand leur progéniture en tutelle revient à la maison avec des termes anglais appris de camarades de leur âge et donc peu en état de servir de mentors. A cet âge, il se fera dans le cerveau un de ces odieux mélanges de français et d'anglais, qui est justement le signe authentique de la fausse culture. Qu'on ne s'illusionne pas sur les suites de cette conduite imprudente: les m... étrangers portent avec eux une cul... re en perpétuelle et directe opposi... avec l'esprit français. C'est là dess... vir la langue française, lui prép... des générations de profanateurs, l... faiblir au point qu'elle courre le ... que de disparaître avec ce qu'elle... déjà de mortel. Un demi-siècle de... le pratique et le français, faute... limpidité et de précision, ne vau... guère la peine d'être parlé; il sera... jà inscrit au catalogue des lang... mortes.

Victor Barrette

Mgr F. Sheen et le communisme

Mgr Fulton Sheen, dont on connait la haute autorité aux Etats-Unis a fait une vigoureuse mise en garde contre le communisme dans sa conférence du 13 mai dernier à Montréal. Il a révélé grâce à un document secret, dont il possédait une copie, que la troisième Internationale avait tenu un congrès à Mexico en 1941, auquel assistaient des délégués d'un grand nombre de pays, parmi lesquels le Canada. On y prédit des grands succès pour le communisme après la guerre, mais à condition que ses partisans appuient discrètement dans les deux Amériques l'action nazie qui, par sa lutte contre le capitalisme et l'impérialisme, contribuait puissamment à miner les régimes actuels et préparait la voie au communisme mondial. On conseilla aussi, entre autres tactiques, de traiter de fascistes tous ceux qui s'opposent au communisme et de représenter la Russie comme la grande nation qui supportait presque tout le poids de la guerre, l'effort des autres consistant surtout à lui fournir des armes.

Le Saint-Suaire placé en lieu sûr

Des dépêches italiennes rapportent qu'en considérations des raids aériens qui se sont multipliés dernièrement sur Turin, le Saint-Suaire (qui porte les empreintes du corps de Notre-Seigneur lorsqu'il était dans son Saint-Sépulcre) a été transporté de la Cathédrale de Turin, à un endroit de sûreté, que seuls le Roi Victor-Emmanuel, le prince Humbert, et Son Eminence le Cardinal Maurilio Fossati, archevêque de Turin, connaitraient.

Le Saint-Suaire, propriété personnelle de la Maison Royale du Piémont, a été l'objet d'une foule de recherches scientifiques, soit pour établir soit pour essayer de nier l'authenticité de ce souvenir incomparable légué par le Christ à la piété des fidèles. Les recherches et les discussions atteignirent un sommet d'intensité après l'exposition publique du Saint-Suaire en 1933, lors de l'Année Sainte qui commémorait la 19e centenaire de la Rédemption. Mais les conclusions les mieux éprouvées de la science moderne confirment avec une précision rigoureuse l'authenticité du Saint-Suaire, qui depuis si longtemps fait l'orgueil et la richesse de Turin.

RIONS

Un boulanger des environs de Q... bec prenait le beurre dont il av... besoin chez un cultivateur des en... rons.

Un jour, il lui sembla que les m... tes de beurre n'avaient plus le p... convenu; il se mit donc à les peser, à chaque livraison il constata plus... moins de déficit. Notre homme p... dit patience et porta plainte co... son vendeur. Le juge les fit compa... tre à son tribunal.

—Avez-vous des balances? dema... da-t-il au cultivateur.

—Oui, Monsieur le juge.

—Et des poids?

—Je n'en ai pas.

—Comment, alors, pouvez-vous... ser votre beurre?

—C'est bien simple. Depuis que... boulanger m'achète du beurre, ... prends mon pain chez lui, et ce so... ses pains d'une livre qui me serv... de poids pour peser mon beurre. ... le poids n'y est pas, c'est la faute... boulanger et non la mienne.

* * *

Une belle dot

Lorsque Françoise d'Aubigné, ... devait être plus tard Mme de M... tenon, épousa le poète Scarron, le ... taire demanda au fiancé:

—Quelle dot assurez-vous à ma... moiselle?

—L'immortalité! répondit Scar... avec son habituelle gravité comique.